Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédactions

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 23 juillet 1924 No. 21

Notes et Commentaires

Après le referendum

De longs commentaires ne sont guère nécessaires sur le plébiscite de mercredi dernier. Nous croyons sincèrement que tous, prohibitionnistes et anti-prohibitionnistes, ont voté consciencieusement, au meilleur de leur connaissance, en vue d'un objectif commun: celui de l'ordre et du bien public.

Nous en trouvons la preuve dans la façon intelligente, sage et modérée du vote lui-même, dont nous donnons les détails plus loin.

Ceux qui restaient convaincus que la prohibition était le meilleur moyen de promouvoir la tempérance ont voté pour la maintien de la prohibition; ils forment un groupe assez considérable. Ceux qui étaient désabusés par le régime de la prohibition ont voté contre, et ils forment une majorité de près de quarante mille. Mais les uns et les autres, ont vu un grand danger d'intempérance dans le rétablissement des licences d'hôtels et ils ont voté contre par une majorité substantielle.

Le gouvernement se trouve de la sorte éclairé sur le désir du peuple, sagement inspiré, qui est un désir de tempérance voulant concilier à la fois la dignité de la liberté humaine et le danger de ses abus.

Il reste au gouvernement de la Saskatchewan la tâche difficile de répondre à ce désir par une législation sage et prudente, qui en réglementant la vente des liqueurs permettra dans toute la mesure du possible de prévenir les abus. Il pourra utilement s'aider dans cette tâche de l'expérience acquise ailleurs, pour établir une législation aussi parfaite que possible, et nous avons tout espoir qu'il ne faillira pas à ce devoir.

C'est une grande responsabilité qui lui incombe, car le peuple attend de lui une législation modèle. Le peuple a marqué la chose d'autant plus nettement qu'il n'a pas voulu que des intérêts particuliers interviennent dans la solution de ce difficile problème social.

Un prolongement de la Liaison Française

Le voyage de la Liaison Française avait pour premier objectif de rapprocher l'Est et l'Ouest français, de faire connaître les ressources de notre pays et la vitalité de nos groupes français à nos frères de l'Est en même temps que ceux-ci nous apportaient par leur visite encouragement et réconfort. Cet objectif qu'avaient surtout en vue les organisateurs du pèlerinage a été atteint pleinement. Il a même dépassé les plus belles espérances.

Il faut signaler un autre résultat de non moindre importance: c'est le rapprochement opéré avec nos compatriotes de langue anglaise par cette visite fraternelle. Sur tout le parcours de l'excursion, l'élément de langue anglaise, protestant comme catholique, a tenu à se joindre à nous pour souhaiter une cordiale bienvenue à nos frères du Québec. Dans les principales villes ce sont les autorités civiles elles-mêmes qui sont venues les saluer, et dans les trois capitales, Régina, Edmonton et Winnipeg, c'est dans l'enceinte même du parlement que la Liaison Française a été accueillie. Régina a donné le ton de la courtoisie et de la cordialité; Edmonton a renchéri encore dans sa manifestation de bienveillance; et enfin Winnipeg a voulu par la magnificence de sa réception dépasser à la fois, l'une et l'autre capitale.

Tout cela est de bon augure. Sans doute les bonnes paroles ne suffisent pas, mais elles ont aussi leur importance. Les déclarations de cordiale bienveillance qui ont été faites par les personnages officiels disposent aux actes de bienveillance et de justice, et elles témoignent aussi que nous comptons pour quelque chose auprès de nos compatriotes de langue anglaise. D'autre part, le délégué de la Liaison Française qui en chaque circonstance répondait à ces discours de bienvenue avec un tact parfait et une aisance accomplie dans la langue anglaise a semé partout d'excellentes idées qui ont produit une impression profonde.

Dans un autre ordre d'idées, c'est encore de la "liaison française" qui s'est accomplie au Congrès de St-Boniface par M. Raymond Denis au nom de la Saskatchewan, par le R. P. Blanchin au nom de l'Alberta, par M. l'abbé Raymond, au nom de l'Ontario, dans les magnifiques discours qu'ils ont prononcés à la dernière séance du Congrès pour faire part à leurs compatriotes du Manitoba des luttes que les nôtres soutiennent et des activités qu'ils déploient pour la défense de la langue et de la foi dans leurs provinces respectives. Il s'établit ainsi, tout à l'avantage des uns et des autres, des rapports fraternels plus intimes entre nos divers groupes.

Et maintenant, voici qu'une belle initiative du *Devoir* organise pour le 17 août prochain un intéressant pélérinage en Acadie qui sera le complément de l'excursion de liaison française dans l'ouest. Le voyage annoncé suscite un grand enthousiasme et nos frères Acadiens se préparent à recevoir cette autre "liaison française" comme une agréable visite d'amis et de frères. Honneur à ceux qui en ont eu la généreuse idée !

Ce mouvement général de liaison française entre nos groupes dispersés est la résultante d'une longue campagne d'éducation poursuivie par nos journaux catholiques et tout spécialement par le *Devoir*. C'est parce que le terrain a été si bien préparé, que l'idée produit aujourd'hui des fruits consolants et merveilleux.

Le Congrès Eucharistique International

C'est cette semaine que s'ouvre à Amsterdam, Hollande, le 27ème Congrès Eucharistique Internatinal.

Le dernier congrès s'est tenu il y a deux ans à Rome. Le précédent avait eu lieu en 1914 à Lourdes, juste quelques jours avant qu'éclate la grande guerre, comme pour préparer les peuples à subir sans défaillance cette terrible épreuve qui était aussi la châtiment universel des nations du monde coupables de tant de crimes.

Les peuples endurcis ont bien peu profité hélas ! des grandes leçons de la guerre. L'orgueil, la haine, le débordement des moeurs continuent à amonceller les orages sur l'humanité en révolte qui s'obstine à mettre ses espoirs de paix dans les vaines combinaisons d'une politique sans Dieu.

Sans la prière des âmes saintes répandues dans toutes les nations, sans l'expiation qui monte des cloîtres, sans la perpétuelle intercession surtout de la Divine Victime immolée chaque jour sur l'autel et résidant dans la solitude de nos tabernacles, que deviendrait le monde coupable ?.. Il mériterait d'être anéanti dans son insolence, et pour cela il n'y aurait qu'à laisser l'homme à ses propres forces dont il se vante tant. On le voit bien lorsque la main de Dieu se retire, les peuples qui se croient si parfaitement civilisés se précipitent les uns contre les autres comme autant de bêtes féroces.

Mais la miséricorde de Dieu veille sur le monde, et si de nos jours de la révolte satanique est plus répandue et plus violente que jamais, il faut dire aussi, que Jésus-Christ, Roi universel des peuples, est aimé plus intensément que jamais. Cet amour éclate en triomphe dans les Congrès Eucharistique Internationaux.

Chacun de ces congrès qui réunit des représentants de tous les peuples de la terre a été une manifestation de foi et d'amour incomparable. On n'a qu'à se souvenir chez nous du Congrès Eucharistique de 1910 à Montréal pour augurer de ce que sera demain le triomphe de Jésus-Hostie à Amsterdam.

Parmi les différents peuples qui rendront un hommage public et grandiose à Jésus-Christ dans le sacrement de son amour, le Canada sera représenté par un bon nombre de pèlerins.

Tous les catholiques s'uniront d'esprit et de coeur à ceux qui ont le bonheur de prendre part à ce grand Congrès Eucharistique International.

A. F. Auclair, O.M.I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La Saskatchewan se prononce contre la prohibition et contre les auberges

Le résultat du plébiscite de mercredi dernier en Saskatchewan manifeste sans aucune ambiguité la volonté du peuple de la Saskatchewan.

La population de notre province, représentée aux 2581 bureaux de vote par plus de 180,000 votants, s'est prononcée contre la prohibition et contre la vente de la bière *dans les auberges licenciées.*

Les chiffres complets du vote ne seront connus que dans une quinzaine de jours lorsque tous les rapports officiels auront été compilés, mais l'ensemble ne modifiera guère la proportion actuelle.

D'après les rapports de 1896 bureaux de vote sur 2,581, la prohibition a été battue par une majorité de 33,962 votes, et la clause (b) vente de la bière dans les hôtels, a été battue par 7,483 voix, c'est-à-dire 106,055 contre la prohibition, 72,098 pour; 72,148 pour la clause (a) et 64,122 pour la clause (b).

Villes et campagnes

Les villes comme les campagnes se sont prononcés contre la prohibition par une majorité supérieure à celle qui fit adopter la prohibition en 1920. La majorité en faveur de la prohibition fut alors de 31,692, et comme actuellement elle est de 33,962, chiffre qui approchera 35 à 40,000, contre la prohibition, on peut dire que c'est un renversement complet de l'opinion.

Les villes de Régina, Saskatoon, Moose Jaw, Prince-Albert, North Battleford, Swift-Current, Weyburn ont fourni dans l'ensemble 10,000 votes de majorité contre la prohibition, soit le tiers. Les villages et les campagnes ont fourni les deux autres tiers de la majorité.

Le vote contre les auberges

Si l'on analyse maintenant le vote relativement à la vente de la bière, on constate que 41,878 personnes ayant voté pour ou contre la prohibition se sont abstenues de voter sur cette question. On peut croire que sur ce nombre une bonne partie sont des prohibitionnistes convaicus qui n'ont pas voulu reconnaître le principe de la vente des liqueurs par le gouvernement et qui en tous cas étaient également opposés à la clause (b) de sorte que l'opinion opposée à la vente de la bière dans les hôtels est encore plus étendue que ne l'indique le vote donnant une majorité de 7,483 voix à la clause (a).

Le devoir du gouvernement

Dans tous les cas le plébiscite, éclaire nettement le gouvernement *sur la volonté du peuple et devra lui permettre d'adopter* la meilleure réglementation possible pour prévenir les abus inhérents à tout système de vente des liqueurs.

Le parlement ne tiendra pas de session spéciale pour établir de législation à cet effet, mais la session sera probablement convoquée un peu plus à bonne heure, en octobre ou novembre.

Il importe que nos législateurs étudient soigneusement le meilleur système à adopter, qui tout en nous débarrassant de l'hypocrisie de la prohibition dont tout le monde est dégoûté, saura aussi protéger le peuple contre l'exploitation du trafic des liqueurs et les dangers de l'intempérance.

—:*:—

M. le sénateur Belcourt plénipotentiaire du Canada

Ottawa — L'hon. sénateur Belcourt *a été nommé plénipotentiaire pour* représenter le Canada à la Conférence interalliée qui s'est ouverte à Londres mercredi.

Un représentant des Dominions siégera à tour de rôle avec les mêmes pouvoirs que ceux des délégués des autres nations. C'est la même méthode de représentation *qui fut adoptée à* Versailles *et à* la conférence du désarmement à Washington.

Le choix de M. Belcourt *pour* représenter le Canada à cette importante conférence est des plus heureux. Sa *compétence politique* et juridique en même temps que sa *connaissance des deux langues font de l'honorable sénateur* Belcourt, chef des Canadiens-français *de l'Ontario, un digne représentant du Canada.*

—:*:—

Au Congrès Eucharistique d'Amsterdam

Amsterdam— Le Comité local du Congrès eucharistique international qui se tiendra ici du 22 au 27 juillet a fait des arrangements pour que, chaque jour du Congrès, il y ait une messe pontificale célébrée par une des prélats présents. On a déjà annoncé que S. Em. le cardinal Dubois, archevèque de Paris, officiera, le 25 juillet, en l'église de Saint-Ignace. L'évêque de Campagna, Mgr Cesarano, officiera le même jour à l'église de la Ste-Vierge tandis que Mgr Gfollner, évêque de Linz, célébrera la messe en l'église de Ste-Anne.

Il est à peu près décidé que le P. Janvier, O. P., le célèbre prédicateur de Notre-Dame de Paris, sera un des orateurs du Congrès.

Mgr Langlois, évêque auxilaire de Québec

Québec — On annonce que sa Sainteté Pie XI a élevé M. l'abbé J. Alfred Langlois, directeur du Grand *séminaire de Québec, au poste d'évêque titulaire de Titopolis et d'évêque auxiliaire de Québec.*

M. l'abbé Langlois est né à Sainte-Claire, dans le comté de Dorchester. *Il a fait ses études classiques* au collège de Sainte-Thérèse et ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre le 14 mai 1905. Après avoir passé un an au collège de Lévis, il devint professeur au séminaire de Québec où il demeura jusqu'en *1906.*

L'abbé Langlois alla étudier alors au Collège canadien à Rome, en 1907, puis à Louvain, en 1908. A son retour, en 1909, il fut professeur de théologie au Grand Sémi*naire jusqu'en 1917.*

L'abbé Langlois fonda alors la paroisse du Sacré-Coeur qui constituait autrefois une partie de St-Sauveur. Après avoir établi solidement cette paroisse, il fut rappelé au Grand Séminaire de Québec en 1921 comme directeur, position qu'il occupe depuis cette époque.

La nouvelle de la nomination de Mgr Langlois qui était attendue depuis quelques semaines est accueillie avec joie dans tout le diocèse.

C'est un prêtre d'un grand esprit apostolique, et d'une grande bonté, qui continuera l'oeuvre admirable du vénérable cardinal et de son dévoué coadjuteur si douloureusement éprouvé par la maladie.

On croit que le sacre aura lieu en septembre dans l'église même de la paroisse du Sacré-Coeur.

A *Mgr* Langlois, le Patriote de l'Ouest offre ses hommages les plus respectueux et ses meilleurs voeux.

—:*:—

La Conférence de Londres

Londres— La conférence interalliée s'est réuni mercredi, au Foreign Office.

Le but de la conférence est de discuter les méthodes d'exécution du rapport des experts.

Plus de 150 délégués, experts et conseillers y assistent. La Grande-Bretagne, la France, l'Italie, la Belgique et le Japon sont représentés par plusieurs délégués.

L'ambassadeur Kellogg est le seul représentant accrédité des Etats-Unis.

Le Canada est représenté par l'hon. Sénateur Belcourt.

Les observateurs américains et anglais espèrent que la conférence sera effective et qu'elle se terminera par une entende.

La presse italienne est plutôt sceptique, elle dit que le rapport des experts a été accepté par Londres, Paris et Berlin, mais que chacun s'en tient à sa propre interprétation.

La grosse difficulté est celle des sanctions à établir au cas où l'Allemagne manquera à ses obligations. La France veut de solides garanties et n'entend pas que l'autorité de la commission des réparations soit diminuée.

Une autre dificulté est celle de créer suffisamment de confiance en faveur d'un emprunt international pour relever les finances de l'Allemagne.

C'est la 15ème conférence qui se tient depuis la signature du Traité de Versailles.

Le Pèlerinage de St-Laurent

Une foule de 7,000 pèlerins de toutes nationalités vient implorer la Sainte Vierge dans un même élan de foi et d'amour—2,500 communions—Le triomphe de la piété.

La veille du pèlerinage

Rien de plus pittoresque que l'arrivée des pèlerins sur les collines environnantes de St-Laurent, rien de plus édifiant que leur première visite à la grotte de Notre-Dame de Lourdes.

Les Indiens arrivent d'abord, avec leurs voitures lourdement chargées et leurs chevaux harassés de fatigue. Quelques-uns ont fait plus de 300 milles. Ils dressent hâtivement leurs tentes et pieusement s'en vont saluer leur Mère, la toute puissante Reine en qui ils mettent tout leur espoir. Peu à peu la solitude de St-Laurent se peuple. Des maisonnettes en toile blanche se détachent sur le fond de verdure des bois et des prairies. Les costumes des Indiennes blancs, jaunes ou écarlates, rompent la monotonie et l'uniformité du paysage.

Les Polonais, les Ruthènes et autres pèlerins de langue slave suivent de près, charriots, phaétons et automobiles les amènent par groupes compacts.

La plupart n'ont pas renié les simples modes du pays d'origine. Les mamans sont en noir et leurs filles en simple robe de toile, blanche, rose ou blanc. Les hommes et leurs vêtements portent souvent les rudes traces du labeur quotidien, mais qu'importe l'extérieur ! Tous emmènent aux pieds de la Vierge une âme ardente, un coeur pur, une foi sans défaillance et un amour sincère pour celle qu'ils appellent simplement leur "Matka", la Mère et Souveraine. Ils se hâtent par le chemin creux qui descend vers la grotte, ils s'empressent de déposer devant l'autel des grands bouquets de fleurs et des paquets de bougies, humbles offrandes de leur piété fidèle.

Déjà la lune se lève et son disque suspendu aux branches des liards éclaire les fourrés du grand bois. Lentement, mystérieusement, des ombres se glissent le long des sombres corridors de la forêt; elles s'arrêtent devant une statue dans l'allée, puis après une longue prière devant la grotte, elles s'entassent autour des confessionnaux, on entonne des cantiques, on récite le chapelet tandis que que les prêtres absolvent et reçoivent l'humble aveu des fautes.

Les Allemands de la colonie St-Pierre et d'ailleurs, élite pieuse et recueillie, arrivent à leur tour et se rangent devant l'autel, quelques groupes épars de Canadiens-français, d'Irlandais, d'Anglais et de Français arrivent devant la Vierge thaumaturge. Tous prient avec ferveur.

On le voit, dès la veille, le pèlerinage de St-Laurent n'est pas un pique-nique, c'est une croisade de prière et de pénitence pour l'impétration des grâces et la rémission des péchés.

Vers minuit prêtres et fidèles se retirent pour goûter quelques heures de repos.

Communions et messes

A trois heures, les alentours de la grotte se repeuplent, les cierges se rallument, les chants et les prières recommencent. Les prêtres montent à l'autel et distribuent le pain de vie. Pèlerins français, anglais, allemands, etc.—s'empressent en foule autour des confessionnaux *et à la table sainte.*

A sept heures c'est la messe des Indiens avec un beau sermon en langue crise par le R. P. Delmas, O.M.I. A huit heures, celle des Polonais, Ruthènes, etc—; le R. P. Forner, O.M.I., leur communique dans un vibrant appel son amour pour la Ste-Vierge. A neuf heures le R. P. Rapp, O.M.I., offre le saint sacrifice pour les pèlerins allemands et prêche dans leur langue. Le Rév. Père dit très éloquemment comment le pèlerinage de St-Laurent, manifestation d'une seule seule et même foi, est le boulevard de la religion catholique dans cette partie de l'Ouest.

Les prières s'enchainent, les chants se mêlent, les coeurs s'unissent un même refrain exprimé l'enthousiasme de tous: Ave, Ave, Ave Maria.

Plus de 2,500 hosties sont distribuées pendant cette belle matinée.

La grand'messe

Le R. P. Blanchin, provincial des Oblats, fait office de célébrant à la grand'messe, M. l'abbé Louison, et le R. P. Laferté, O.M.I., l'assistent comme diacre et sous-diacre. Les hommes, pour la plupart Canadiens-français chantent admirablement la majestueuse messe royale.

On remarque au choeur Sa Grandeur Mgr Prud'homme, notre bien aimé pasteur, qui malgré ses multiples occupations a voulu donner à tous ses fidèles un grand exemple de piété et d'amour envers la mère de Dieu. Mgr Brodeur P.A., et Mgr Bourdel P.D., siègent à côté de Sa Grandeur.

Dans le nef et dans le choeur une foule de prêtres nous honorent de leur présence: M. le chanoine Gervais de Joliette; M. l'abbé Morin, curé de Duck Lake; les RR. PP. Daigle et Bourbonnière, O.P., les RR. PP. Delmas, Teston, G. Simonin, Forner, Poulenard, Fx. Simonin, Rapp et Léonard, tous Oblats; MM. les abbés Chauvin, Louison, Gervais, Gamache, Burrell, Pierre, Paquette, Granger, Châtel, Perrault, Paquin, Morneau, Joly, O'Leary.

Dans la foule des pèlerins nous sommes heureux de pouvoir mentionner l'hon. Dr. Ulrich avec sa dame, M. Hogan, M.P.P. et M. le prof. Turcot. M. J. E. Morrier, président de l'A. C. F. C.

Sermons

Après l'évangile, le R. P. Delmas, O.M.I., l'infatigable organisateur du pèlerinage, nous donne en français, en anglais et en Cris, un rapport sur le progrès matériel du pèlerinage. Il mentionne entre autres un nouveau pavé de ciment posé dans le choeur et un escalier en pierre aux pieds de la statue. Le Révérend Père nous dit qu'il a fait achever et restaurer la maison des Pères sur la colline afin que l'an prochain un prêtre puisse y résider. Cette innovation permettra aux paroisses, confréries et pensionats de faire des pèlerinages privés pendant tout le mois de juillet et d'août.

Mgr Bourdel P. D., curé de Prud'homme prend ensuite la parole et nous donne en beau français, avec une voix vibrante et sympathique,

un discours soigneusement composé, sur Lourdes, ses magnificences, ses beautés son atmosphère éminemment catholique et sur l'utilité des pèlerinages en l'honneur de la Très Ste-Vierge.

Le R. P. Kennedy, O.M.I., professeur au juniorat d'Edmonton, nous parle éloquemment des grandeurs de Marie, de la dévotion dont nous devons l'honorer et des fruits abondants temporels et spirituels, sociaux et individuels, qui se dégagent de cette belle dévotion au pèlerinage de St-Laurent.

Procession

Après une frugale collation, le clergé et les fidèles s'empressent de nouveau autour de la grotte. La procession du Très Saint Sacrement s'organise.

En tête s'avance la croix suivie de plus de 600 Indiens, pieux et recueillis, cantant les gloires de Marie.

Polonais, Ruthènes, Allemands, Franco-canadiens, Irlandais, Français, Anglais, Hongrois, etc., etc.....

Mgr Prud'homme précède le St-Sacrement avec ses prêtres d'honneur. L'ostensoir est porté par Mgr Brodeur P.A. suivi du clergé et d'une foule compacte d'hommes, célébrant les bontés de la Vierge qui nous donnera le Dieu de l'Eucharistie.

C'est un spectacle unique de voir 7,000 pèlerins massés autour du reposoir de la colline, adorant dans un même élan de piété Jésus, fils de Marie.

Sa Grandeur Mgr Prud'homme donne la bénédiction du Très Saint Sacrement, puis le Magnificat et le Te Deum s'élèvent jusqu'au ciel sur la vague immense des voix enthousiastes. La foule s'achemine ainsi lentement par les vallons et les bois vers la grotte. Les malades, étendus au pieds de l'autel, attendent impatiemment ce retour.

Devant l'autel de la Vierge, tandis que Mgr l'évêque présente l'hostie adorable à la vénération de la foule, M. l'abbé Louison et le R. P. Kennedy, O.M.I., disent en français et en anglais les invocations de Lourdes. Tous répètent les acclamations. L'émotion étouffe les voix et les larmes coulent, abondantes, silencieuses. "Seigneur, faites que je voie "Seigneur faites que j'entende" "Seigneur, faites que je marche" quels sanglots dans ces appels poignants, quelles prières ardentes!

Mgr l'évêque bénit avec l'ostensoir chacun des malades et la foule prosternée. On chante avec une magnifique ardeur le Credo, la grande formule de l'unité de la foi catholique et chacun se retire satisfait d'avoir prié de tout son coeur.

Il n'y a pas eu à St-Laurent de manifestations éclatantes, instannées de la toute puissance de Marie comme à Lourdes, mais nous savons que là comme à la grotte de Massabielle, les corps ont été soulagés et les âmes meurtries ont été pansées.

Aucun de ceux qui ont prié aux pieds de Notre Dame de St-Laurent avec la foule des pèlerins ne s'est retiré sans se promettre d'y revenir l'année prochaine. Il y a peu d'endroits où la foi catholique se manifeste avec autant d'éclat, il y a peu de sanctuaires où l'on prie avec plus d'enthousiasme, il y a peu de fêtes que l'on quitte avec autant de bonheur intime, de consolation et d'espoir.

R. J. SMIT, O. M. I.

Lettres au "Patriote"

Le referendum du 16 dernier

J'entends différentes appréciations sur le vote de mercredi dernier. Pourquoi ne pas donner la mienne publiquement ?

Evidemment la masse du peuple qui s'est prononcée au poll le 16 courant en avait assez du système menteur, hypocrite et meurtrier de la prohibition. Mais là où on n'est pas unanime c'est au sujet des tavernes.

La majorité veut le contrôle des liqueurs distillées et fermentées entre les mains du gouvernement. A-t-elle raison ? C'est ce que nous allons examiner.

Tout homme qui a tant soit peu l'expérience de la vie sait parfaitement que les deux grands obstacles à la vertu de tempérance dans l'usage des boissons enivrantes sont: d'abord l'esprit de lucre chez le débitant de boissons, et ensuite la compagnie des buveurs. Faites disparaître ces deux grands obstacles et nous aurons un peuple tempérant dans la masse.

Or comment faire disparaître ces deux grands obstacles si ce n'est en donnant au Gouvernement l'entier débit des boissons enivrantes.

Evidemment les officiers du Gouvernement préposés à la vente des liqueurs ne seront pas pressés d'ouvrir leur boutique à des heures indues. Ils seront encore moins empressés d'inviter les passants à visiter leur comptoir. Et ne voyez-vous pas le buvetier sur le seuil de sa taverne seinant les buveurs à toutes heures du jour et de la nuit. Il sait bien que la politesse qu'il fera à certains buveurs lui sera payée au centuple. Faites disparaître les consommations sur place et vous faites disparaître les ivrognes.

Que le Gouvernement accorde des licences aux hôtelliers et aux restaurateurs pour les autoriser à vendre les vins et bières au repas, le peuple n'y verra pas d'objections, mais que les tavernes soient ouvertes pour que les buveurs aillent s'établer (oh! pardon c'est s'attabler que je voulais écrire), pour que les buveurs aillent s'attabler pour vider bouteille sur bouteille de bière, de vin, tout homme raisonnable se demande pourquoi cette licence? Car enfin pourquoi boit-on ou plutôt pourquoi doit-on boire? si ce n'est pour cesser d'avoir SOIF. Et ces buveurs ou videurs de bouteilles, pourquoi boivent-ils si ce n'est par intempérance ? Donc ces tavernes ne peuvent être que le rendez-vous des buveurs pour ne pas dire des intempérants, or cette compagnie d'intempérants fait les ivrognes. Celui à qui l'ami vient de payer un verre de bière aura honte de quitter l'estaminet sans avoir payé sa bouteille, il ne voudra pas passer pour un.... qu'il n'est pas, et il paiera ce qui est de trop d'après les lois de la tempérance, ce qui est de trop pour cesser d'avoir soif.

Que le Gouvernement ait ses magasins de liqueurs où il vendra à des prix très abordables les liqueurs qui peuvent être d'utilité pour le public et il fera disparaître les débits de boissons clandestins. Le défaut de la loi de la Province de Québec est que les boissons sont trop chères et de plus qu'elle autorise les tavernes. Alors les fabricants de liqueurs sont tentés de se substituer au Gouvernement pour pourvoir le peuple de ce dont il peut avoir besoin ou de ce qu'il veut se donner.

Donc pour ma part je crois que dans cet ordre d'idées le peuple de la Saskatchewan a voté avec sagesse, ce dont je me fais un devoir de le féliciter.

Il reste au Gouvernement de faire son devoir, lequel consiste d'après la volonté du peuple, de lui donner des dispensaires de boissons où il pourra se procurer des liqueurs à des prix raisonnables et non assommants comme dans la Province de Québec. Le devoir du Gouvernement aussi c'est de punir le crime de l'ivresse, car l'ivresse est un outrage à la société tout comme le vol, le tapage, les nuisances publiques. Il me semble que c'est plus mal vis-à-vis de la société de tituber sur la rue, de baver et vomir aux yeux des passants que de cracher sur un trottoir. Alors pourquoi la loi ne porte-t-elle pas une peine contre les gens en état d'ivresse sur la rue comme elle porte des lois d'amende contre ceux qui crachent sur les places publiques?

Enfin que le Gouvernement de la Saskatchewan fasse une loi raisonnable, juste et charitable sur la vente et l'usage des liqueurs et le peuple sera content parce que c'est la sagesse des lois et leur sage d'édution qui fait le bonheur d'une société.

Nous attendons le Gouvernement dans cette nouvelle démarche.

LOUIS BOURGEOIS

Avons nous atteint la limite?

Je me suis souvent posé cette question dans ces dernières années de dépression et de bas prix des produits agricoles.

J'ai pensé longtemps sur ce sujet et j'ai essayé d'étudier la situation le plus profondement possible. J'ai consulté les statistiques du prix du blé durant les dernières années depuis la grande guerre et même avant la guerre. Mon intérêt personnel mis à part, j'aurais voulu savoir si cette poussée toujours croissante de l'énorme production de blé de nos provinces de l'Ouest pourrait venir à affecter le marché du monde. C'est une question si importante pour nous tous que cela vaut la peine d'y penser.

Nous sommes devenus la première nation pour l'exportation du blé, et ce titre nous le garderons probablement toujours dans l'avenir. Si nous sommes rendus à la limite de notre production de blé, c'est-à-dire, si nous ne pouvons pas produire plus de blé sans voir aussitôt les prix tomber au-dessous du prix de production, alors ce sera la fin de notre développement, ce sera une calamité sans précédent dans notre histoire, parce que, en dépit de ce que chacun peut dire, la prospérité du Canada dépend entièrement d'un marché rénumérateur pour nos produits agricoles, pour notre principale exportation qui est le blé!.... C'est donc une question qui mérite d'être étudiée et approfondie, et en approfondissant cette question cela nous donnera en même temps une idée de ce que le prix du blé pourra être à la prochaine récolte.

Qui fixe le prix du blé ?

D'abord, je ne pense pas que la récolte du Canada, si importante soit-elle, puisse influencer le prix mondial du blé, car le Canada produit environ un huitième du blé du monde entier dans une année ordinaire.

Le monde entier a besoin d'un minimum de trois milliards de minots de blé par année pour se suffire à lui-même; une petite quantité est gardée en réserve en cas de danger immédiat.

Mais cette immense quantité de blé est recoltée et vendue pour ainsi dire tous les jours de l'année. Cela commence par l'Amérique du Sud qui récolte en janvier; puis l'Egypte et les Indes en février et mars, la Perse, l'Asie Mineure et le Mexique en avril; les Etats du Sud et l'Asie en mai; puis vient la récolte d'Europe et de l'hémisphère finissant en décembre avec l'Afrique du sud, les Bermudes, et l'Argentine.

(à suivre en page 4)

Cartes Professionnelles

Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan

M. Raymond Denis retrace l'histoire des 15 dernières années de lutte pour la défense de la foi et de la langue en Saskatchewan au Congrès de St-Boniface

M. Raymond Denis, **président de l'Association des Commissaires d'écoles franco-canadiens et vice-président de l'A. C. F. C., représentait la Saskatchewan au Congrès des Franco-Canadiens du Manitoba.** A la dernière séance solennelle du congrès M. Raymond Denis a prononcé un magnifique et éloquent discours dont nous empruntons le compte rendu à notre confrère la LIBERTE et qu'on lira ici avec intérêt.

M. le président donne alors la parole à M. Raymond Denis, représentant des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

J'ai des excuses à présenter à votre belle Association, dit M. Denis, pour avoir eu la témérité d'accepter de représenter ici nos organisations de la Saskatchewan alors que d'autres mieux que moi auraient mérité cet honneur et auraient rempli cette tâche dangereuse avec une autorité et un talent que je ne possède point. Mais l'on m'a dit: "Allez!", et en simple soldat que je suis et que je veux rester, obéissant à la consigne, je suis parti, déplorant tout bas, autant pour ceux qui m'envoyaient que pour ceux qui auraient à m'entendre, le choix qui avait été fait. Je puis bien vous assurer qu'il y a huit jours encore je ne prévoyais pas que cet honneur redoutable me retomberait sur les épaules. Parodiant une parole historique, je pourrais dire que ce qui me surprend le plus dans ce Congrès, c'est de m'y voir.

Mais je dois vous dire que j'ai éprouvé une joie immense à assister à vos délibérations et à vos discussions. Durant ces séances trop courtes j'ai senti battre le coeur de la race. En écoutant vos rapports si au point, les déclarations si calmes et si énergiques qui les ont accompagnés, en vivant enfin dans cette atmosphère imprégnée de patriotisme et de détermination, je me suis senti pris d'un très grand espoir dans l'avenir de notre race au Manitoba.

Non, elle ne disparaitra pas des plaines de l'Ouest, cette langue française qui est la nôtre et qui fut celle des découvreurs du pays, aussi longtemps que nous saurons comme vous l'avez fait durant ces journées de Congrès, nous unir, nous grouper, nous organiser autour du même drapeau, de la même foi, de la même langue.

Salut de la Saskatchewan

Je tiens à vous apporter le salut fraternel des Franco-Canadiens de le Saskatchewan. Je tiens à vous dire que si parfois nous sommeillons, que si parfois même nous nous chicanons, ce sommeil n'est pas de la léthargie et ces chicanes disparaissent bien vite quand il faut faire face à l'ennemi. Je tiens à vous dire enfin que les Franco-Canadiens de la Saskatchewan ne sont pas des lâcheurs ni des rénégats. Ils veulent, comme vous le voulez vous-même, imprégner dans l'âme de leurs enfants, envers et contre tout s'il le faut, ce double amour de la langue française et de la foi catholique, le plus précieux héritage de nos ancêtres et que nous serions des lâches d'abandonner par peur de la lutte et de l'effort.

Vous êtes nos ainés. C'est de Saint-Boniface que sont partis les glorieux missionnaires qui ont évangélisé le pays; c'est de Saint-Boniface que les Provencher, les Taché et les Langevin, de glorieuse mémoire, ont dirigé la lutte. C'est de Saint-Boniface, c'est du Manitoba, la province ainée, que nous attendons les exemples et les gestes de survivance.

C'est pourquoi nous avons été heureux d'accepter votre invitation de venir participer à vos assises nationales, non pas pour vous donner des conseils dont vous n'avez pas besoin, mais pour venir y prendre des leçons de votre expérience, et surtout pour venir vous dire que nous sommes de coeur avec vous, que nous vous admirons pour vos belles luttes et pour vous affirmer que la langue française vivra sur les bords de la Saskatchewan comme elle vit sur les bords de la rivière Rouge, parce que nous le voulons.

Vous nous avez montré durant ces trois jours de congrès que l'avenir n'est pas aux paroles mais aux actes. Ce n'est pas celui qui crie le plus fort son patriotisme qui sauve la race, mais celui qui, sans bruit, fait un travail de survivance. Et vous avez presque le droit de me dire: "Qu'avez-vous fait dans la Saskatchewan en dehors de beaux discours et de belles déclarations qui disparaissent avec le vent qui les emporte ?"

Pour répondre à cette question, il faudrait presque refaire l'historique de la résistance française en Saskatchewan depuis quinze ans. Je le ferai aussi rapidement que possible.

Premiers essais d'organisations

Pour lutter il faut des armes. Un soldat qui irait au combat les mains dans ses poches ne remporterait certainement pas un succès bien éclatant. De même un groupe qui veut lutter pour sa survivance doit être armé. Ces armes, vous les connaissez tous: ce sont les organisations et le journal. Je devrais dire plutôt: le journal et les organisations, car les organisations ne seront possibles que grâce au journal.

Dès 1910, ces vérités se faisaient jour parmi l'élite des Franco-Canadiens de la Saskatchewan et une grande convention était convoqué à Vonda, diocèse de Prince-Albert, pour jeter les bases d'une vaste organisation provinciale. Le province de Québec, à cette occasion, voulut bien nous faire l'honneur de nous envoyer quelques délégués, tandis que Mgr Pascal, notre regretté évêque, l'hon. M. Turgeon, notre ancien procureur général, et plusieurs notabilités politiques étaient venus nous encourager de leur présence.

Cette convention, organisée par l'abbé Bérubé— qui fut l'un des ouvriers les plus actifs de la colonisation française dans le nord de la Saskatchewan et à qui nous devons la fondation de plusieurs des plus florissantes paroisses du diocèse de Prince-Albert— remporta un succès considérable. Elle fut, en fait, la première convention générale des Canadiens de la Saskatchewan. Le résultat en fut la fondation de nombreux cercles Saint-Jean-Baptiste à travers la province et l'élection d'un bureau provincial. Mais en 1912 et 1913, à la suite des conventions du Parler français de Duck Lake et de Régina, il fut décidé de jeter les bases d'une organisation nouvelle plus large et pouvant répondre aux exigences de toutes les situations.

Association Catholique Franco-Canadienne

Cette organisation devait-elle être catholique? Là-dessus, aucun doute n'était possible. Le catholicisme est l'une des assises fondamentales de notre race— nous ne resterons Canadiens-français qu'autant que nous resterons catholiques —et dès lors notre association devait donc inscrire dans ses armoiries cette profession de foi.

Mais devions-nous avoir deux organisations diocésaines — puisque nous avons deux diocèses— ou seulement une organisation provinciale? Ce fut cette dernière proposition qui prévalut. Il fallait d'abord, à cause de nos gouvernants, préserver l'unité de mouvement à travers toute la province. De plus, le sort des diocèses est instable et il nous apparaissait imprudent de baser nos organisations autour d'une forteresse qui, un jour, ne serait peut-être plus entre nos mains.

Un troisième point se présentait. Cette association nationale devrait-elle n'accueillir dans son sein que les Canadiens français ou bien, étendant ss bras vigoureux, embrasser dans une même étreinte affectueuse toutes les personnes de langue française, quel que soit leur pays d'origine? Je dois dire, pour le plus grand honneur des promoteurs de cette organisation, qu'il n'y eut pas l'ombre d'une hésitation. Et tous, Canadiens français de la vieille province de Québec où d'ailleurs, enfants de la glorieuse Acadie, Franco-Américains, fils de la vieille France, descendants de la vaillante Belgique ou de la Suisse française, tous frères par le sang qui coule dans leurs veines, tous frères par la foi commune qu'ils professent, frères par cette langue française qu'ils chérissent, tous furent conviés à faire partie de cette organisation nouvelle et tous d'un même mouvement répondirent à l'appel.

C'est l'une des joies de ma vie de voir depuis quinze ans bientôt, toutes les nationalités qui composent la race française se batre à l'ombre du même drapeau, lutter sous les mêmes chefs côte à côte, souffrir des mêmes peines, triompher des mêmes victoires, sans que jamais un malentendu ou un soupçon quelconque ne soit venu effleurer la vie de notre association. Dieu veuille nous accorder la prudence nécessaire pour maintenir intacte cette harmonie superbe, cette union sacrée si nécessaire pour le triomphe de la cause que nous défendons et qui n'est pas seulement la nôtre, mais celle même du catholicisme.

Résultats obtenus

Je vous ai décrit l'arme que nous avons créée dans un but purement défensif. Il me reste à vous indiquer un ou deux des résultats obtenus ou des luttes livrées.

C'était en 1917. Une crise de rage orangiste sévissait à travers toute la province. Toutes les conventions, tous les congrès n'étaient que des prétextes à de nouveaux débordements d'injures à notre adresse, à de nouvelles motions demandant la disparition des écoles de toutes les langues étrangères, y compris bien entendu le français qui était surtout visé. En février 1918 se réunit à Régina la grande convention des commissaires d'école de la province. On s'attendait, comme de coutume, à un déploiement des forces anti-françaises; mais de notre côté, grâce à notre association et à notre journal, nous organisâmes la résistance, et alliés aux autres groupes catholiques, par vingt voix de majorité nous battions toutes les motions orangistes et pour la première fois nous élisions un exécutif presque entièrement catholique. "Le président de l'A. C. F. C., M. Emile Gravel, fut lui-même membre du bureau.

A l'automne de 1918, cependant, le gouvernement, pour conserver l'appui de ses propres partisans, est obligé de déposer un projet de loi supprimant des écoles toutes les langues autre que l'anglais. La résistance s'organise de nouveau. Il n'y a plus de conservateurs ni de libéraux, il n'y a plus que des Cadiens français prêts à défendre leur langue menacée. C'est un groupe solide de 40,000 Canadiens qui se dresse contre le gouvernement et qui, dans dix comtés au moins, peut culbuter ses partisans. Bientôt le gouvernement cherche un compromis. On nous accorde une heure de français par jour, en dehors de la demi-heure de catéchisme, et tout le premier grade en français. Ce n'était pas énorme, mais dans une heure bien employée et allongée au besoin, on fait bien du travail parfois, et nous prétendimes qu'il valait mieux accepter cela que de courir le risque de ne rien avoir du tout. Et bientôt, dans notre législature, nous vîmes des ministres protestants et de race anglaise célébrer la race française, démontrer les droits du français dans des termes tels que ces discours furent publiés en brochure et répandus dans les milieux anglais par les soins de notre Association, parce qu'ils constituent la meilleure de toutes les propagandes pour notre cause.

Il est deux hommes auxquels nous devrons cette victoire magnifique: Mgr Mathieu, dont la grande influence alliée à un sage patriotisme nous représenta officiellement auprès des gouvernants, et l'hon. Motherwell, aujourd'hui ministre fédéral de l'agriculture, alors ministre de l'agriculture de la Saskatchewan, qui préféra démissionner plutôt que de s'associer à ce qu'il considérait une injustice et une iniquité. Honneur à lui !

Il est difficile parfois d'évaluer les résultats obtenus par une association, car ce ne sont pas des choses qui se mesurent avec des piastres. Cependant lorsqu'on s'aperçoit que la mentalité change, il faut bien croire qu'il s'est fait du travail. Or nous avons eu une preuve récente de ce changement de mentalité. En 1917 on voulait nous écraser: en 1918 on nous offre un compromis; en 1920 on cesse de nous insulter, et en 1924, le chef du parti conservateur, parti qui, dans la Saskatchewan, n'a pas coutume de nous être bien sympathique, mis en cause dans le "Patriote de l'Ouest", juge bon d'écrire une lettre pour affirmer qu'il ne confond pas le français avec les langues étrangères mais qu'au contraire il en a toujours pris la défense. Si nos organisations, qui font de nos électeurs un bloc solide, ne sont pas les seules à féliciter pour ce changement d'attitude, à elles en revient cependant le plus large mérite.

L'orateur signale en outre: l'approbation obtenue du gouvernement de la série de livres Magnan- la nomination de M. J.-E. Morrier, président de l'A. C. F. C. comme membre du Conseil de l'Instruction publique; la nomination de M. Henri Turcot comme professeur de français à l'école normale de Saskatoon; la nomination de M. l'abbé Gagnon comme visiteur des écoles dans le diocèse de Prince-Albert.

Mais en dehors du problème scolaire il existe une foule de questions importantes qui demandent toute l'attention et toute l'activité d'une organisation nationale.

Patriotisme commercial

La diffusion du français sur tous les terrains, et spécialement sur le terrain commercial, aussi bien que la préférence que nous devons aux nôtres dans les affaires ont toujours été au premier plan de nos préoccupations. Nous avons toujours soutenu que l'une des meilleures formes du patriotisme est le patriotisme commercial. L'une des plus odieuses trahisons, c'est la trahison commer- dans les mains des armes dont il se servira contre nous. Il est odieux de voir les nôtres porter leur argent à des maisons étrangères lorsqu'ils pourraient être servis aussi avantageusement en s'adressant à des maisons de langue française. Voilà plusieurs années que nous essayons, avec un certain succès je crois, de faire entrer ces idées dans l'esprit de nos compatriotes.

M. Denis rappelle la campagne organisée dans la Saskatchewan, il y a deux ou trois ans, pour la diffusion de la langue française dans le domaine commercial; puis il parle du "Patriote de l'Ouest".

Le Patriote de l'Ouest

D'une naissance très modeste, il va rapidement arriver à sa quinzième année d'existence et nous pouvons lui rendre ce témoignage qu'il a toujours rempli fidèlement sa mission. Sous l'énergique et patriotique direction du R. P. Auclair, secondé par son collaborateur de tous les instants, M. Donatien Frémont, que la "Liberté" a aujourd'hui le très grand avantage de posséder à sa rédaction, le "Patriote de l'Ouest" a été réellement le journal de la situation. Sonnant la charge au moment de la mêlée, lançant le cri d'alarme à travers toute la province lorsqu'il le fallait, groupant et ranimant les énergies défaillantes, il a été un merveilleux instrument de liaison. Il serait injuste de ne pas l'associer à toutes nos luttes et de ne pas lui faire une part spéciale dans nos victoires. Quels que soient les événements que l'avenir nous réserve, le nom du "Patriote" et de ses deux rédacteurs, le Père Auclair et M. Frémont, resteront inscrits en lettres d'or dans les grandes pages de l'histoire de la race française dans la Saskatchewan. Au nom de nos organisations, une fois de plus je les remercie.

L'orateur rappelle à la suite de quelles circonstances fut fondée l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens, en 1919. C'est cette organisation dit-il, qui a demandé à l'A. C. F. C., à la convention de 1923, de mettre sur pied l'inspection française de nos écoles. Nous nous rendons parfaitement compte que l'inspection officielle anglaise, aussi bien que les diplômes, les examens, les concours, qui tous rendent à glorifier la langue anglaise et son enseignement, produisent une action déprimante chez notre personnel enseignant, dans certains de nos couvents et dans le monde écolier. Trop souvent le français dont personne ne s'occupe, qui n'est pas récompensé officiellement, est laissé de côté au profit de l'anglais, auquel vont toutes les récompenses.

Visites des écoles

C'est pour remédier à cet état de choses dangereux pour l'avenir de notre langue que nous voulions un visiteur chargé de surveiller et d'encourager l'enseignement du français. Le travail est commencé et j'espère qu'il va se continuer avec d'excellents résultats. Vous avez montré ici même, au Manitoba, que ce travail est possible et qu'il doit donner d'excellents résultats pratiques. Je me plais à rendre hommage à la compétence et au dévouement avec lesquels votre visiteur des écoles, M. l'abbé Sabourin, remplit ses importantes fonctions.

L'orateur dit un mot de l'Association Interprovinciale chargée du recrutement des institutrices et instituteurs dans la province de Québec.

Le Collège de Gravelbourg

Il parle de la fondation du Collège de Gravelbourg, des généreuses souscriptions recueillies dans toute la province pour cette oeuvre de première importance.

Je tenais, dit-il en terminant, à vous prouver que nous ne sommes pas, nous non plus, restés inactifs et que le groupe de la Saskatchewan, fidèle à sa langue et à sa foi, ne recule pas devant les gestes et les sacrifices nécessaires. Il a, lui aussi, ses périodes de découragement et peut-être d'inaction, mais elles ne sont que passagères et c'est toujours d'un coeur résolu qu'il répond: présent! à l'appel de la race.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

GRAVELBOURG, Sask.

M. J. L. Guay, entrepreneur local, a obtenu des RR. PP. Oblats le contrat de la nouvelle construction du collège de Gravelbourg.

Les directeurs du Collège ont voulu encourager un Canadien-français et un homme de la localité.

—:*:—

WHITE STAR, Sask.

Notre pique-nique a eu lieu par un temps magnifique le mardi 15 juillet.

Monseigneur Brodeur, M. le chanoine Irénée Gervais, pricipal de l'Ecole Normale de Joliette, Qué. son frère, M. l'abbé Wilfrid Gervais, M. l'abbé Morneau, curé de Périgord et M. l'abbé Joly, curé d'Albertville avaient bien daigné nous honorer de leur présence.

En outre un grand nombre de visiteurs de Prince-Albert et des environs étaient venus se joindre au groupe local.

Il est inutile de décrire ici toutes les péripéties de cette fête, c'est à peu près pareil partout pareil.

Contentons-nous de dire que *Monseigneur Brodeur a prononcé un discours rempli de finesse et d'esprit, dont certains passages au* sujet de notre foi et de notre langue ont profondement ému les auditeurs, pendant que d'autres passages les ont fait rire de bon coeur. Chacune des paroles du distingué orateur portait doit au but et les applaudissements ne lui ont pas été marchandés. M. le chanoine Gervais a remercié White Star pour son bon accueil et a dit en termes touchants combien il était heureux d'emporter notre salut à nos frères de Québec.

Riches comme pauvres, chacun à sa manière, ont contribué au succès du pique-nique.

Les Dames de la paroissé se sont surpassées pour collecter les prix, préparer les repas et veiller à tous les petits détails.

La cuisine, les comptoirs de vente, les tables pour les repas avaient été disposés et décorés avec goût. Une piste pour les courses de chevaux avait été taillée dans la prairie avec l'aide d'un tracteur auquel avaient été attaché un disque et un gradeur.

Ceux qui connaissent ce genre de travail peuvent se rendre compte du temps qui a été passé et des gallons de gazoline qui ont été employés pour le mener à bonne fin, et ceux qui l'ont fait ont droit à toute la gratitude de la colonie.

Nous ne donnons pas leur nom pas plus que celui de ceux ou celles qui se sont le plus dévoués. La modestie est de rigueur à White Star surtout quand on travaille pour le Bon Dieu.

Tous nos sincères remerciements *à M. l'abbé Joly curé d'Albertville pour sa charmante allocution, pour l'entrain qu'il a su donner au pique-nique et pour avoir bien voulu nous faire l'honneur de distribuer* les prix aux gagnants.

—:*:—

VAL MARIE, Sask.

Le jour de la St-Jean-Baptiste les "contracteurs" pour le C. P. R. sont arrivés avec 30 charges d'outils et de marchandises afin de travailler droit au sud d'où le village se commence.—L'on dit qu'une compagnie de Montréal a acheté toute le "grand flat" de Val Marie et demande à y faire casser. Il y en a vraiment qui ont du "flair". L'on va suivre l'affaire.

—La construction de la ligne va être poussée activement et les rails seront posés cet automnè.

—Un nouveau magasin, celui de M. Alex. Lawrens, s'installe en plus de celui de notre ami M. A. Dunand.

—M. Oscar St-Cyr, de Ponteix, bâtit une salle de billard, M. X. Laverty l'aide à construire. Un restaurant chinois va s'installer aussi avant le pique-nique.

—Il nous manque un forgeron et des agents pour les machineries. D'autres groupes pourront s'installer à côté de nous, mais nous, nous voulons arriver à vivre notre vie et ne pas nous laisser absorber. Que tous les nôtres le comprennent et s'unissent.

—Nous avons eu la grand'messe le jour de la fête de la Ste-Trinité; la veille MM. L. Denniel et P. Brisson étaient allés à Frenchville pour faire confirmer plusieurs de leurs enfants. Ils ont pu voir la différence d'une place où il y a un prêtre résident d'avec un endroit où l'organisation n'est pas bien avancée. Un homme d'état anglais a dit autrefois qu'un "évêque" valait 3 chemins de fer, un "curé" en vaut certainement bien un. La Providence veuille que l'un nous amène l'autre. Qui veut venir nous aider !

Pique-nique—Nous voisins de Coriander organisent un pique-nique chez nous pour le 24 ou le 25 juillet. C'est une occasion pour les voisins de venir voir ce qu'il y a de bon à faire dans la place. Quoiqu'on annonce du temps sec dans diverses parties de l'Ouest, jusqu'ici chez nous les labours d'été regardent bien et si le chaume n'est pas haut il ne sera pas négligeable. Que la Providence veuille envoyer encore deux bonnes pluies et nous pourrons lui prouver notre reconnaissance en bâtissant bientôt une église à Celle qui nous a été donnée comme Patronne. Sachons mettre et conserver le bon Dieu avec nous et notre place se développera. Il n'en tient qu'à nous.

—M. Louis Denniel, notre maître de poste, achève de charroyer de Cadillac le bois pour la salle de billard de O. St-Cyr et du restaurant chinois et du nouveau magasin de M. A. Dunand.

—Enfin nous apprenons que Val Marie a bon espoir de conserver le nom de Celle que le P. Passaplan nous a donné comme Patronne. Merci aux personalités de la place ou "d'ailleurs" qui nous ont aidés à réussir.

—:*:—

Avons nous atteint la limite?

(suite de la page 2)

Après avoir vu que le blé se récolte tous les mois de l'année et dans tous les pays du monde, nous en arrivons à nous demander; qui fait le prix du blé ?

C'est une question très importante et qu'il serait bon de résoudre avant de savoir où nous en sommes et où nous allons financièrement parlant.

Plusieurs pensent et croient que les prix sont faits et décidés par un petit groupe d'homme assis dans un bureau de Liverpool, de Chicago ou d'ailleurs, qui tranquillement décident du prix du blé, pour le jour, et qu'en somme le prix de cette marchandise de toute utilité qui est d'une importance vitale pour l'humanité toute entière est laissé aux mains de quelques spéculateurs. Je ne pense pas que cela soit le cas.

Certes il doit y avoir des manipulations avantageuses, des spéculations plus ou moins heureuses, mais tout cela ne peut être que d'un caractère local et n'ayant aucune *influence sur le prix mondial* du blé. Il pourra se faire que le prix local soit influencé d'un point ou deux mais je pense que dans l'ensemble le prix n'en sera pas changé.

Il nous faut donc revenir à la loi de l'offre et de la demande, et cela veut dire que le producteur fait le prix.

Disons, par exemple que le marché de septembre s'ouvre à $1.00 à Winnipeg. Cela donnerait aux cultivateurs de l'Ouest pour une récolte moyenne, un prix moyen, le blé se vendra assez facilement et la récolte s'en ira rapidement. Cependant les acheteurs l'Europe savent que nous avons une récolte énorme à exporter à ajouter une bonne récolte de l'Europe. Ils ont ont peur que le prix tombe lorsqu'ils auront acheté leur provision, chose qui placerait leurs moulins à farine dans des conditions bien désavantageuses. Ils arrêtent d'acheter, ce manque de demande fait une dépression sur les prix qui alors se mettent à baisser.

Les ordres ne viennent toujours pas, et cependant le blé en une file interminable de trains, continue à arriver sur le marchés.

Les prix alors descendent encore plus bas. Les meuniers se voyant alors dans une position sûre, se décident enfin à acheter. Mais voici qu'à présent les prix sont devenus si bas que cela ne paye plus les frais de production.

Qu'arrive-t-il alors ? Les producteurs européens arrêtent de vendre. Ils ne vendront jamais du blé à perte. Ils ne sont pas obligés de vendre.

Les gouvernements sont là pour les aider et les protéger par de plus forts droits d'entrée. et ils peuvent utiliser leur blé profitablement *pour d'autres fin* ou le garder pour une autre année, car ils en ont tous qu'une très petite quantité à vendre.

Mais, dans l'ensemble, le producteur européen *récolte généralement* la moitié de la récolte du monde entier. Il est, par ce fait, le facteur le plus important et même le seul capable d'influencer la situation. Ne vendant pas son blé, les prix montent jusqu'à ce que il soit tenté de mettre ses produits sur le marché.

La *production de l'Europe* est donc le seul facteur important dans le prix du blé.

Si donc ceci est le cas, je ne vois aucune possibilité que le prix du blé vienne plus bas qu'il est actuellement, car notre plus bas prix sera dans ce cas le prix où les cultivateurs d'Europe vendront le leur, moins les frais de transport, et ces prix semblent bien *indiqués maintenant*.

Ceci devrait. nous donner un prix très raisonnable *pour notre* récolte, *si nous considérons* les *lourdes charges qui pèsent sur l'a*griculture d'Europe, les impôts énormes qui sont payés *directement par les cultivateurs*, et *indirectement* par tout ce qu'il achète ou dont il se sert. Le *loyer* et la valeur des terres sont aussi très chers, des *engrais chimiques* vendus très chers *sont aussi une part indispensable de la culture d'Europe.* Il y a donc un point où le cultivateur des vieux pays est *obligé de vendre* son blé, et c'est notre protection dans l'avenir. Nous avons passé maintenant la période de rajustement et nous pouvons envisager l'avenir avec une meilleure certitude et une plus grande confiance.

PAUL BOURDY,
Laflèche, Sask.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

LE PAS— Un syndicat d'hommes d'affaires de Saskatoon et de Rosetown a acheté au prix de $150,000 la concession minière Garbutt à Elbow Lake. L'exploitation doit commencer prochainement.

LE PAS— Les activités minières dans la région se multiplient. Des compagnies d'Angleterre sont intéressées à l'affaire, et l'on a découvert du minerai fort riche en plusieurs endroits, au lac des Herbes au lac de Cuivre, au lac du Coude au lac Neso, etc.

ROULEAU, Sask.— Frappé par le tonnerre un élévateur a pris feu. Dommages $20,000.

Le retour de la Liaison Française

(De notre correspondant spécial)

Après 16 jours de voyage à bord du train spécial que le Chemin de Fer National du Canada a mis à la disposition des excursionnistes de la Liaison Française, nous voici de retour à Montréal frais et dispos, à peine fatigués et prêts à recommencer le 17 août le prochain voyage d'Acadie. Un optimisme raisonné se lit sur la figure de chaque excursionniste.

C'est qu'ayant visité avec soin les centres français des provinces d'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, les membres de la Liaison Françaises savent que les nôtres sont solidement établis dans ces provinces où la majorité est de langue anglaise, il est vrai, mais où les nôtres ont leurs églises et un clergé admirable, leurs écoles ou l'on enseigne le français. Du côté matériel la fortune des nôtres est assurée. Ils ont tout simplement choisi les meilleurs terres du continent, et il y a encore là des milliers et des millions d'acres de terre libre où ils pourront avec avantage et à bas prix établir leurs enfants près d'eux.

Chauvin, Alta.

A Chauvin, en Alberta, une grande démonstration avait été organisée par les habitants de Chauvin et des paroisses environnantes pour les excursionnistes de la Liaison Française. Après la messe à l'église paroissiale, une adresse de bienvenue et une visite de Chauvin et des environs. Sur proposition faite par Mgr LePailleur, de Montréal, les dix journalistes qui accompagnent l'excursion s'engagèrent—à fournir un article français par semaine au journal local de langue anglaise.

Prud'homme, Sask.

De Chauvin l'excursion de la Liaison Française, traversant de riches plaines, où des centaines de milliers d'acres sont inoccupés, se rendit à Prud'homme, en Saskatchewan, où pour lui souhaiter la bienvenue à la population de Vonda, Aberdeen, St-Denis et de quelques autres paroisses s'était jointe à celle de Prud'homme. Un accueil des plus chaleureux attendait les excursionnistes. Dès l'arrivée du train spécial du Chemin de Fer National portant les excursionnistes de la Liaison Françaises, des vivats frénétiques se firent entendre, et tous guidés par Mgr Bourdel, curé de la paroisse, se rendirent dans la grande salle de concert du couvent de Prud'homme. Mgr Bourdel apprit aux excursionnistes qu'il y a à peine 15 ans Prud'homme n'était qu'une vaste prairie sauvage coupée ça et là de bosquets de broussailles. Aujourd'hui c'est un gros village et un centre agricole important, entouré d'une plaine où il y a encore place pour des centaines de familles. Mgr Bourdel nous déclare de plus que les Canadiens-français de la région conservent jalousement leurs traditions ancestrales, et que leur foi et leur langue sont en sûreté parce que les Canadiens-français de la région sont des patriotes qui entendent rester ce qu'ils sont.—Nous avons d'ailleurs constaté la même chose dans tous les centres français de l'Ouest canadien.

Ste-Rose du Lac, Man.

A Ste-Rose du Lac, Manitoba, où les excursionnistes de la Liaison Française passèrent une journée, ils eurent le loisir de parcourir les campagnes environnantes après une messe à l'église paroissiale et une assemblée ou plusieurs orateurs se firent entendre. Ste-Rose est le centre d'une très importante région agricole. L'an dernier, quoique la récolte n'ait pas été aussi bonne que d'habitude, après avoir gardé assez de grain pour les besoins de la localité, les fermiers en exportaient 780,000 minots, représentant une valeur de $560,000. Ils exportèrent aussi, nous dit M. Lalonde, agent du Chemin de fer National à Ste-Rose et président de la Chambre de Commerce, plus de 10,000 porcs, 200 chars de bestiaux, autant de moutons, plus de 3,000,000 de poissons, et pour une valeur de $300,000 de fourrures. Ce qui prouve qu'en même temps qu'un riche pays agricole, Ste-Rose est aussi un important pays de chasse et de pêche, ou il y a encore place pour des milliers de familles.

Le gouvernement du Manitoba offre un banquet

A Winnipeg, capitale du Manitoba, après une assemblée à l'école du Sacré-Coeur, une visite à la Liberté ou son directeur, M. Donatien Frémont, nous souhaita la bienvenue, les excursionnistes visitèrent la ville et le Collège d'Agriculture. Puis ce fut une réception officielle aux édifices du Parlement, suivie d'un banquet de 500 couverts donné par le gouvernement du Manitoba en l'honneur de la Liaison Française.

A ce banquet, en présence des ministres manitobains, le Rév. Père Lamoureux, O.M.I., de l'Université d'Ottawa— un Franco-américain— dans un discours prononcé dans un anglais châtié, représenta les revendications des Canadiens-français avec tant de clarté et de logiques et de puissance que les ministres de langue anglaise eux-mêmes ne purent s'empêcher d'applaudir. Après le banquet les hons. Préfontaine et Talbot, ministre dans le gouvernement manitobain, disaient à votre correspondant que le voyage de la Liaison Française faisait un bien incallulable en faisant disparaitre de vieux préjugés chez certains groupes.

Arrêt à Kapuskasing, Ont., pour visiter la ferme expérimentale et le riche pays agricole non développé qui l'entoure. A La Reine, Makamik, Amos dans l'Abitibi québecquois ou d'on a découvert de si importantes mines d'or récemment, de grandes célébrations avaient été organisées en l'honneur de la Liaison Française. Ce fut une agréable surprise pour nombre d'excursionnistes de constater le rapide développement de cette fertile région, et d'apprendre qu'à deux ou trois milles à peine de la voie ferrée, il y a encore des centaines de terres à prendre.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La session est finie

Le parlement fédéral qui était en session depuis la fin de février a été prorogé samedi.

Pas de chemin de fer de la Baie d'Hudson

Les dernières séances ont été marquées par un débat sur le chemin de fer de la Baie d'Hudson. Le débat avait été provoqué par M. Knox, député de Prince-Albert et il a duré toute une nuit. La motion de M. Knox disait que l'Ouest a subi un grand dommage du fait que ce chemin de fer n'a pas été terminé. Une douzaine de députés progressistes ont parlé en faveur de la motions entre autres M. Beaubien qui a prononcé un important discours en français.

L'hon. M. Graham, ministre de chemins de fer, a assuré que cette ligne serait terminée un jour où l'autre, mais que dans l'état-actuel des esprits le gouvernement ne pourrait pas faire voter par la chambre les crédits nécessaires. La motion qui se présentait sous forme de vote de confiance a été battue par 78 à 20.

La représentation du Canada à la conférence de Londres

M. King a communiqué à la Chambre la correspondance échangée avec le gouvernement britannique au sujet de la représentation du Canada à la présente conférence interalliée qui s'est ouverte à Londres mercredi.

Le premier ministre a protesté contre la façon d'agir du gouvernement anglais qui communique ses décisions à la presse avant d'en avoir informé le gouvernement canadien. La conférence a été annoncé dans les journaux le 24 juin et le gouvernement n'a reçu l'avis officiel que le 29. De même les journaux annoncent que les Dominions seront représentés par un plénipotentiaire à tour de rôle avant que le gouvernement canadien ait été avisé de ce mode de représentation.

Le plenipotentiaire du Canada à cette conférence est l'hon. sénateur Belcourt qui est arrivé à temps pour l'ouverture de la conférence.

Réforme du Sénat

Le premier ministre a laissé entendre qu'une mesure serait présentée à la prochaine session pour restreindre les pouvoirs du Sénat, dans le sens des privilèges que possède en Angleterre la Chambre des Communes relativement à la Chambre des Lords.

Compensations aux déposants de la Home Bank

Le parlement a reconnu le droit moral des déposants de la Home Bank à une compensation, mais l'affaire ne viendra qu'à la prochaine session, lorsque le chiffre net de la faillite séra déterminé.

56,000,000 au C. N.

Aux dernières heures de la session la Chambre a voté 56 millions au chemin de fer National pour couvrir les bons de garantie. Les progressistes ont critiqué amèrement le Sénat pour avoir rejeté certains bills d'embranchement.

On a exprimé confiance dans l'administration de sir Henry Thornton.

Deux sièges vaçants dans Québec

La division électorale de Rimouski devient vacante par la nomination de M. d'Anjou au poste de régirtraire. M. d'Anjou était député depuis 1917.

La division St-Antoine de Montréal est aussi vacante depuis la démission de l'hon. Mitchell, qui s'est détaché du parti libéral dont la politique n'est pas suffisamment protectionniste à son avis.

Le gouvernement vient de fixer la date de l'élection dans ces deux divisions au 30 août. La nomination se fera le 16.

Aurons-nous des élections ?

Le premier ministre a répondu à un député progressiste: "Je ne vois pas la nécessité d'une élection générale, mais je ne puis pas engager le gouvernement sur ce point."

—:*:—

Referendum sur la prohibition en Ontario

Toronto— Le premier ministre Ferguson vient d'annoncer que l'Ontario à son tour tiendra un referendum sur la question de prohibition.

La date est fixée au 23 octobre.

La soeur du maréchal Foch est décédée

Toulouse, France— Mademoiselle Foch, 82 ans, la plus âgée des soeurs du maréchal Foch, est morte à la maison ancestrale de Valentine, département, où elle avait passé toute sa vie.

—:*:—

La soeur de Pie X

Rome— La soeur du Pape Pie X vient mourir à Riesi (Italie). Elle vivait dans la situation de très grande simplicité que Pie X avait voulue.

—:*:—

De Valera en liberté

Dublin— Le gouvernement de l'Etat Libre d'Irlande a mis en liberté Eamonn de Valera et Austin Stack, prisoniers politiques.

—:*:—

Plus d'affiches de théâtre à Montréal

Montréal— Quatre membres du comité exécutif de Montréal, MM. Bédard, Desroches, O'Connel et Jarry, ont promis à une délégation des sociétés catholiques et protestantes de la ville la suppression totale des affiches, des panneaux-réclames et des tableaux en face des théâtres et des cinémas et sur les murs. Ils vont amender dans ce sens le règlement No 651, au sujet des affiches et soumettre l'amendement au conseil municipal, dès sa prochaine séance.

—:*:—

Un tremblement de terre à Ottawa

Ottawa— Le 14 juillet à 8 h. 10 du soir une forte secousse sismique s'est fait sentir dans toute la région d'Ottawa. La secousse a duré quatre minutes.

On a cru d'abord qu'une explosion s'était produite à quelque part mais comme la secousse se prolongeait on s'est bientôt rendu compte du tremblement de terre. On rapporte que la secousse a été assez forte à Renfrew, Pembroke et tout le long de la rivière Ottawa.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SAN-FRANCISCO— Des feux de forêt font rage dans le Washington, l'Idaho et le nord de la Californie.

OTTAWA—On annonce la nomination du professeur O. D. Skelton comme conseiller du département des affaires extérieures. Ce professeur d'université est un ami des Canadiens-français.

PARIS— On annonce que l'état de santé du cardinal Mercier cause des inquiétudes. Ses médecins lui ont ordonné le repos complet et ainsi il ne pourra pas assister au congrès eucharistique international d'Amsterdam.

CORNWALL, Ont.— *Une manufacture* d'un million et demi se construit ici pour fabriquer de la soie artificielle avec du bois de pulpe.

—:*:—

L'Afrique-Nord dans un voyage idéal

C'est le Dr Bernard qui écrit dans son beau livre: "l'Algérie qui s'en va": "Là-bas à l'horizon, ce golfe radieux, c'est la terre d'Afrique. Au-dessus, rayonne le bleu profond du ciel; au-dessous avec des reflets verdâtres, dort le bleu profond de la mer. A l'Est, derrière ces sommets transparents, vivent les Kabiles: en face, l'Atlas profile ses groupes sur le fond éclatant du Sud: à l'Ouest enfin, sur les flancs de la Bouzaréah, entre les jardins de Mustapha et ceux de Saint-Eugène Alger la Blanche. "Al-Djézair-el-Bahadja", tournée vers l'Orient, comme un musulman en prière, étage l'éventail éblouissant de ses maisons, cascade écumeuse, immense madrépore séchant sur l'algue verte.

Cette vision enchanteresse sera le partage des touristes canadiens qui feront, cette année, le grand voyage de l'Algerie et de la Tunisie, avec retour par l'Italie et la France, que les Agences de Voyages Jules Hone ont organisé en coopération avec la Compagnie Générale Transatlantique, le premier groupe devant quitter le 20 octobre prochain et le second le 20 janvier suivant.



Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "soumissions pour le projet (3) section C., soussection (a) seront reçues par le soussigné jusqu'à mercredi midi, le 23 juillet 1924 pour le déblai approximativement de 29,000 verges cubes de terre et pour autres travaux nécessaires à la construction de la route s'étendant approximativement 7 milles de Prince-Albert à Davis.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 105 Ross Block, Saskatoon, Sask.

Commissaire de la ville, Prince-Albert, Sask.,

Un chèque accepté pour la somme de $600.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission avant la signature du contrat, le soumissionnaire accepté devra déposer la somme de $600.00, ou fournir un bon de garantie de construction de $2000.00, ce bon sera une garantie pour l'achèvement du contrat et le paiement de tous les comptes légitimes.

Le droit de rejéter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la disposition du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 3 h. p.m., mercredi, le 23 juillet 1924.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.

Département des Routes,
Régina, Sask.
9 juillet 1924.

La dévotion à Sainte-Anne dans l'Ouest Canadien

Origines de cette dévotion en Alberta

Toutes les âmes canadiennes-françaises chantent les maternelles tendresses de leur glorieuse patronne la bonne Sainte-Anne, dont on célèbre la fête le 26 juillet. Ce ne sera pas faire diversion à cet unanime concert de louanges que de relater ici les circonstances dans lesquelles la dévotion à la Bonne Mère s'implanta dans le Nord-Ouest canadien.

Vers l'année 1830, un jeune prêtre dont le nom vivra à l'égal des conquérants de l'Evangile, M. Jean Baptiste Thibault, quitta la Pointe-Lévis où il avait reçu le jour, et s'enfonçait dans les profondeurs quasi inconnues de ce Nord-Ouest qui, on peut le dire, n'était alors qu'une immense plaine hantée seulement par quelques peuplades sauvages et sillonée de place en place, des pistes de nombreux troupeaux de buffalos.

Après plusieurs mois de fatigues et de souffrances, trop héroïques pour que nous puissions les concevoir, le jeune missionnaire québecquois frappait à la porte du palais épiscopal de Mgr Provencher, à la mission St-Boniface de la Rivière-Rouge (aujourd'hui Manitoba). Nous n'essayerons pas de dire le bonheur qu'éprouva l'âme de l'évêque-misssionnaire en accueillant le nouvel apôtre. Ce sont là de vivantes copies des scènes évangéliques, lorsque le Divin Maitre épanchait son Coeur si miséricordieux et si tendre sur les Pêcheurs de la Galilée qu'il appelait à Lui pour en faire des "pêcheurs d'hommes". Oh! oui, combien dut être mystérieuse et vive l'émotion qui étreignit ces deux âmes sacerdotales, parties des mêmes rives aimées et se retrouvant, à huit cents lieues de là, presque seules et perdues dans cette immensité qu'elles avaient la sublime ambition de conquérir à l'Evangile!...

"Allez, dit l'évêque, Dieu, qui vous a inspiré le courage de quitter ce que vous aviez de plus cher ici-bas, vous donnera la force d'aller jusqu'au bout de votre sacrifice. Allez, mon fils! Il y a, à plus de neuf cents milles d'ici, quelques familles métisses qui soupirent après la venue du prêtre; c'est à elles que vous consacrez les premiers labeurs de votre apostolat."

Cette scène se passait vers la fin du mois de juillet. Deux ou trois jours plus tard, le 26 de ce mois, M. Jean-Baptiste Thibault chantait la messe en l'honneur de Ste-Anne, cette mère très bonne que déjà il était allé invoquer dans son sanctuaire de Beaupré avant de quitter les rives du St-Laurent, et dont aujourd'hui il appelait la protection toute spéciale sur son voyage et la mission lointaine qu'il allait fonder.

Son action de grâces terminée, le missionnaire se releva, l'âme plus brûlante que jamais de zèle apostolique; une dernière fois il se jeta aux pieds de son évêque, en reçut une suprême bénédiction, et partit. Et, le soir de ce même jour, l'on pouvait déjà voir, loin dans la solitude, s'élever un léger tourbillon de fumée blanche que tachetait mollement l'obscurité de la nuit. C'était le missionnaire qui, avec l'aide de son guide métis, préparait le plus que frugal repas du soir, tandis que, à quelques pas d'eux, broutaient deux misérables chevaux près d'une charrette plus misérable encore.

Le voyage fut long, pénible, à travers ces solitudes sans fin, par des chemins à peine indiqués par quelques ornières creusées dans le sol argileux de ces régions, souvent sous de furieuses averses, sans autre protection contre toutes ces contrariétés que le parfaite soumission du voyageur missionnaire et son inébranlable confiance en la Providence.

Enfin on arriva au Fort Edmonton, sur les bords de la rivière Saskatchewan. La Compagnie de la Baie d'Hudson y avait alors l'un de ses principaux postes ou stations de traite, où les sauvages venaient, de tous côtés, échanger leurs fourrures contre des marchandises de toutes sortes. C'est là également et dans les environs que se trouvaient cantonnées les familles métisses vers lesquelles Mgr Provencher avait député le jeune ouvrier apostolique.

M. Jean-Baptiste Thibault se mit immédiatement en relation avec ces familles devenues si chères à son coeur d'apôtre, et il apprit bientôt que, à 5 milles du Fort Edmonton, s'étendait un lac de mauvaise réputation, on le croyait du moins, parmi la population métisse. Ce lac était, en effet, nommé par les sauvages "Manito-Sakanigan.... Lac Divin", ce que les voyageurs canadiens avaient cru devoir traduire par "Lac du Diable". Exemple qui prouve une fois de plus qu'il faut savoir se méfier des traducteurs: "Traduttore, traditore."

Trompé lui-même par cette curieuse interprétation, mais heureusement trompé, nous pourrions dire même "providentiellement" trompé, M. Thibault résolut de consacrer à Sainte-Anne ce qu'il croyait être jusque là le domaine de Satan, tandis qu'en réalité Dieu avait comme marqué d'avance de son Nom Auguste ce qu'il savait devoir devenir un jour l'apanage de la grand'mère de son Fils. Un dimanche donc, après-midi, ayant convoqué les quelques chrétiens des environs, revêtu d'un surplis et d'une étole, le missionnaire se rendit sur les bords du lac, le bénit, ainsi que la région environnante, les plaçant sous le patronage de sainte-Anne, et informant les chrétiens qui l'entouraient que dorénavant, personne parmi eux ne devrait plus dire: "Lac du Diable", mais "Lac Ste-Anne."

Et c'est ainsi que, depuis ce jour mémorable pour la jeune Eglise de Saint-Albert, puisqu'il date réellement son acte de naissance, le lac "Manito-Sakahigan" continue à s'appeler "Lac Divin", chez les sauvages et porte le nom si cher à la piété canadienne de 'Lac Sainte-Anne" auprès des Métis comme auprès des blancs.

Et ce fut là, sur les bords de ce lac, sûrement "divin" cette fois, que s'éleva la première cabane qui servit à la fois de chapelle et de presbytère, dans ce vaste territoire qui constitue aujourd'hui le diocèse d'Edmonton.

Quelques années après les évènements que nous venons de relater, M. Jean-Baptiste Thibault retournait à Saint-Boniface, laissant au Père Lacombe, jeune prêtre alors, puisque nous parlons de l'année 1848, le soin d'entretenir et de développer le bien commencé. L'on connait les progrès accomplis depuis lors.

Quant à la mission Sante-Anne, elle s'est peu développée comme agglomération de familles chrétiennes. Par contre, elle est devenue un centre d'attraction pour la piété des fidèles, un lieu de pèlerinage où tous, Sauvages, Métis ou Blancs aiment à venir prier la Bonne Sainte-Anne, faisant quelquefois un trajet de 40 à 50 milles par d'âpres chemins. Et qu'on le remarque, pour ces braves chrétiens, le plaisir du voyage n'entre pas en ligne de compte dans la dévotion qui les amène aux pieds de la Bonne Mère; car il n'y a pour eux ni steamers ni trains. Heureux sont-ils de pouvoir quelquefois se servir de pauvres charrettes! Que dis-je? heureux! On en voit, et point rares, dont le plus grand bonheur consiste à faire 20, 30, 40 et 50 milles nu-pieds, en silence, récitant presque continuellement le chapelet, jeûnant même aussi longtemps qu'ils le peuvent. Certes, ce n'est pas un spectacle peu édifiant que de voir ces généreux chrétiens, sauvages ou métis, quitter leurs foyers et pérégriner ainsi, hommes, femmes et enfants, obligés de camper en chemin, et ne retournant vers leurs demeures qu'après avoir bien satisfait leur dévotion envers la Bonne Sainte-Anne pendant deux ou trois jours.

Ce serait notre joie la plus vive si ces lignes, lues par un grand nombre de personnes, contribuaient quelque peu à accroître encore la dévotion envers Sainte-Anne, si surtout elles contribuaient, grâce à cette dévotion, à resserrer de plus en plus le lien de charité qui unit l'Eglise si florissante du Bas-Canada à l'église naissante du Nord-Ouest.

Oui, glorieuse Sainte-Anne, vous que Dieu a placée si providentiellement au berceau de l'une et de l'autre Eglise, employez tout votre pouvoir au Ciel à opérer cette union intime, forte et durable qui fera ici-bas et toujours le bonheur et la gloire de notre Canada!....

Un protestant est guéri à Ste-Anne-de-Beeaupré

Levis— Un Américain protestant a été guéri miraculeusement au sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré. Cet Américain, un bijoutier du nom de John Goodman, de Hartford Conn., est passé à Levis, s'en retournant chez lui à pied, en reconnaissance de la guérison qu'il a obtenue.

Goodman est venu dernièrement visiter Québec en automobile. Dans la vieille cité de Champlain, il apprit qu'il y avait à 20 milles de là un sanctuaire où il s'opérait des miracles.

L'Américain s'y rendit.

A Levis, il racontait ensuite: "Je me suis agenouillé, dit-il, en face de la statue de Sainte-Anne, dans l'église et là je lui ai demandé si c'était vrai qu'elle guérissait. Je n'avais pas le droit de le croire, moi, car je suis protestant. Mais elle m'a forcé à le croire après que je lui ai demandé de me guérir si elle le pouvait. Depuis quatre ou cinq ans, je souffrais d'un rhumatisme, éprouvant des douleurs constantes dans les deux jambes. Ces douleurs ne me quittaient jamais. Tout à coup, alors que j'étais agenouillé devant la statue, je sentis mes souffrances qui s'en allaient. Immédiatement je sortis de l'église en courant pour annoncer la bonne nouvelle à ma femme qui m'attendait dans notre automobile.

L'Américain ne s'est pas encore converti au catholicisme. Il veut d'abord savoir s'il est bien véritablement guéri. Quant il aura marché jusqu'à Hartford, s'il n'éprouve aucune douleur dans les jambes, il dit qu'il reviendra à Sainte-Anne de Beaupré pour se convertir au catholicisme dans la cathédrale de la Grande Thaumaturge.

La basilique de Ste-Anne de Beaupré

Québec— La basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, dont les travaux de construction se poursuivent activement sera terminée dans trois ans. Ce sera un monument splendide et l'on dit que ce sera la plus belle basilique du continent.

Toute la charpente d'acier est déjà sur pied et l'on commencera bientôt les travaux de maçonnerie en granit.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON— Une élève de l'Université de la Saskatchewan, Mlle Muriel Paul, suit avec grand succès les cours de pédagogie à la Sorbonne en France.

CASTOR, Alta.—Le quartier commercial du village a été détruit par un incendie dimanche matin qui a causé pour $300,000 de dommages.

CARLTON, Sask.— William Dumont, 17 ans, s'est noyé en se baignant près de la traverse de Carlton.

TURTLEFORD, Sask. — On a trouvé dans les broussailles le corps de Richard Wilson, ancien pharmacien. On croit à un cas d'empoisonnement. La police fait enquête.

EDMONTON — Trois alpinistes: Wates, d'Edmonton; Geddes, de Toronto; Fynn, de St-Louis, Mis., ont réussi à faire l'ascension du mont Geikie à Jasper qui s'élève à 10,854 pieds. L'ascension a pris 25 heures.

NORTH BATTLEFORD — Mme W. C. Watson, du Lac des Prairies, est morte subitement après avoir mangé du melon d'eau. L'autopsie a montré qu'un caillot de sang s'était formé près du coeur.

BAIE ST-PAUL, Qué.— Le couvent des Soeurs de la Congrégation a été détruit par un incendie. Pertes de $100,000 et les assurances ne sont que de $15,000. Les élèves étaient en vacances, et il n'y avait que quelques religieuses dans l'établissement.

VANCOUVER — Un comptable congédié E. G. Cordingley, après avoir assailli à coups de revolver l'assistant gérant Robert Wilson s'est tiré une balle dans la tête.

SPY-HILLS, Sask. — Un Galicien, contremaitre de cantonniers dans N., a été trouvé mort, baignant dans son sang. On croit qu'il a été assassiné par des voleurs.

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

31

Dans l'écrin de velours, une petite boule reposait, aussi inoffensive, pour le moment, qu'un morceau d'argile: et, sur l'un de ses côtés, saillait le petit bec de métal qui devait servir à en décharger le contenu.

Olivier s'agenouilla, lui aussi, hypnotisé par cette vue.

Il songeait à l'effet qu'allait produire, dans quelques heures, cette insignifiante petite boule. Il avait l'impression d'entendre le bruit léger de sa chute, et puis, quelques secondes plus tard, d'assister à la catastrophe,— la terre éventrée, les rochers émiettés, l'air tout rempli d'éclats de pierre. et de fragments d'arbres, et de membres humains déchiquetés !

Et Olivier se rappela, avec un nouvel élan d'orgueil, que c'était du vaisseau même de Felsenburgh qu'il verrait et entendrait tout cela.

Plus d'une fois, durant cette longue et torride journée, Olivier alla voir, de nouveau, la petite pièce, dominé par les images terribles et attirantes qui s'en dégageaient pour lui. Non seulement il avait l'impression que cette boîte de métal allait faire de l'histoire; il se disait encore que, de toute la surface du globe, d'autres vaisseaux semblables, poursuivant le même objet, —un objet d'une signification et d'une importance infinies,— se dirigeaient vers le même point, et que chacun, comme celui-ci, portait dans ses flancs une petite boule meurtrière. Là, sous le revêtement d'acier uni, se trouvait, pour ainsi dire, le maître victorieux de toute la civilisation intellectuelle et morale d'une ville. Les espoirs, les craintes toute la vie de milliers d'hommes, à la merci d'un petit paquet de poudre et de cinq gouttes de liquide! Et cependant, il y avait encore des hommes qui croyaient en Dieu, devant ce triomphe manifeste de la matière! Il y avait des hommes qui rêvaient,— en bien petit nombre, maintenant, il est vrai,— que la vie de l'âme réclamait des forces supérieures à celles de la matière, et un monde que tout le pouvoir de ces explosifs ne saurait atteindre!

Lorsque déjà la nuit commençait à tomber, d'ailleurs à peine distincte de la lourde journée embrumée, Olivier revint brusquement vers ses collègues.

—Il y a trois vaisseaux en vue! dit-il.

Les ministres se dirigèrent vers la fenêtre: et là, en effet, se détachant faiblement parmi les ténèbres, apparaissaient les phalènes spectrales, deux d'un côté et une de l'autre,— se dirigeant dans le même sens que l'aérien anglais.

CHAPITRE VI

I

Le prêtre syrien s'éveilla brusquement, sur un cauchemar: il avait rêvé que des milliers de visages le considéraient, attentifs et horribles, dans le coin de la terrasse du toit, où il couchait, à présent, depuis que la chaleur de sa petite chambre avait cessé d'être supportable. Il se redressa, tout en sueur, et ayant beaucoup de peine à reprendre son souffle. Il eut même l'impression, pendant quelques instants, qu'il était en train de mourir, et que c'était déjà le monde surnaturel qui l'entourait. Mais bientôt, à force d'efforts, il reconquit ses sens: il se leva, s'habilla, et aspira de longues bouffées de l'air étouffant de la nuit.

Au-dessus de lui, le ciel était comme un immense trou, noir et vide: ses yeux n'y distinguaient pas le moindre rayon de lumière, encore que la lune fût certainement levée: car il l'avait vue, deux heures auparavant, semblable à une faucile rouge, monter lentement derrière le Thabor. Dans la plaine, non plus, ses yeux n'apercevaient rien qu'une infinité de ténèbres. D'une fenêtre, seulement, au-dessous de lui, sortait un reflet de lumière, qui se projetait sur le sol comme une lance tordue; mais, au delà, rien, Rien non plus, du côté nord, ni de celui de l'est; à l'ouest, une lueur, aussi faible et pâle que l'aile d'une phalène, révélait l'emplacement des maisons de Nazareth. Le prêtre aurait pu se croire sur le haut d'une tour, dans un désert, s'il n'y avait eu ce reflet brisé, à ses pieds, et cette vague lueur dans le lointain.

Sur le toit même, du moins, le Syrien parvenait à distinguer certains contours: car la trappe était restée ouverte, par où débouchait l'escalier; et un peu de lumière arrivait, ainsi, de quelque part, dans les profondeurs de la maison.

Dans le coin le plus proche, un paquet blanc gisait: c'était sans doute l'oreiller de l'abbé bénédictin. Le prêtre avait vu l'abbé s'étendre là, précédemment: mais, était-ce deux heures auparavant, ou bien deux siècles? Une forme grise s'allongeait contre le mur, — probablement le frère qui était venu avec l'abbé; et d'autres formes irrégulières apparaissaient, çà et là, contre le parapet de la terrasse.

Marchant très doucement, pour n'éveiller personne, il traversa le toit dallé jusqu'à son extrémité opposée, et, de nouveau, regarda au dehors: car toujours il était torturé du désir de se persuader qu'il restait vivant, et se trouvait encore dans le monde des hommes. Oui, vraiment, il vivait encore! Cette fois, il voyait une lumière, bien distincte et réelle, qui brillait parmi les rochers voisins; et, à côté d'elle, se dessinant avec le délicatesse d'une miniature, se montraient la tête et les épaulees d'un homme occupé à écrire. Et d'autres figures surgissaient, dans le cercle de la lumière, des figures étendues sur le sol, et qui semblaient dormir: sans compter quelques poteaux fichés en terre, pour servir de supports à une tente qui devait être dressée le matin, et cinq ou six petits tas de valises, sous des couvertures de voyage. Et, par delà le cercle, d'autres formes et contours se perdaient dans les prodigieuses et effrayantes ténèbres.

Puis, l'homme qui écrivait remua la tête, et une ombre étrange vola sur le sol. Un cri, comme l'aboiement étranglé d'un chien, retendit tout à coup, derrière le prêtre, et celui-ci, en se retournant, aperçut une figure effrayée qui se réveillait et faisait effort pour se redresser, évidemment sortie d'un cauchemar comme celui dont le prêtre lui-même venait de sortir. Une autre figure s'agita, au bruit; et toutes deux retombèrent lourdement contre le mur, avec des soupirs angoissés. Sur quoi le prêtre s'en retourna à l'endroit où il avait dormi, l'âme toujours en doute de la réalité de ce qu'il voyait; et le silence accablant descendit sur la terrasse.

Le prêtre s'éveilla de nouveau, après un sommeil sans rêve, et constata qu'un changement s'était produit. Du coin où il gisait, ses yeux alourdis, lorsqu'il les releva, rencontrèrent un éclat qui leur parut impossible à soutenir; mais le prêtre, dès la minute suivante, découvrit que cet éclat se réduisait simplement à la flamme d'une chandelle, derrière laquelle brillaient deux énormes yeux noirs. Le Syrien comprit, et se releva précipitamment: c'était le messager de Damas qui, ainsi que cela avait été arrangé la veille, venait le réveiller, après être resté auprès du pape durant toute le nuit.

En traversant la terasse, il regarda autour de lui; et il lui sembla que l'aube devait être venue, car le sinistre ciel, au-dessus de lui, était enfin devenu visible. Une voûte énorme, opaque et couleur de fumée, se recourbait jusqu'à l'horizon spectral, de l'autre côté de la plaine, où les monts lointains projetaient des formes aigues, comme découpées dans une feuille de papier. Devant lui apparaissait le Carmel, ou, du moins, il supposait que c'était cette montagne, quelque chose comme le mufle et les épaules d'un taureau s'élançant en avant, et aboutissant à une descente brusque. Au delà, de nouveau, le gris lugubre du ciel: et il n'y avait pas de nuages, pas l'ombre d'une ligne ou d'une tache, pour rompre l'immensité du dôme fumeux sous le centre duquel exactement, le toit de la maison semblait posé. Et puis, au moment où le Syrien jeta un coup d'oeil vers la droite, avant de descendre les marches, il aperçut encore Esdraëlon, s'étendant, sombre et morne, dans l'espace imprégné comme d'une buée métallique. Mais tout cela était aussi monstrueux, aussi profondémeent éloigné de la réalité ordinaire, qu'aurait pu l'être un paysage fantastique pèint par un aveugle-né, ou plutôt par un homme qui jamais n'aurait vu les choses dans la claire lumière du soleil. Et le silence était absolu, profond, épouvantable.

Très vite, le prêtre descendit les marches raides, toujours précédé de la lumière que portait le messager; puis il longea le petit corridor, où il se heurta contre les pieds d'un homme qui dormait, avec tous ses membres lassés, comme un chien fatigué; aussitôt, les pieds s'écartèrent, d'une détente machinale; un faible gémissement jaillit des ténèbres. Puis le prêtre dépassa le méssager, qui s'était arrêté sur le seuil d'une porte, et pénétra dans la chambre de son maitre.

(à suivre)

En France

Une séance orageuse à la Chambre française

Paris— Au cours de la première séance de la Chambre des Députés, après la lecture de la déclaration ministérielle un débat s'éleva au sujet des idées anticléricales que cette déclaration contenait. Ce débat donna lieu à une scène vraiment regrettable.

Le général de Saint-Just ayant fait remarquer au gouvernement que sa politique religieuse aurait pour résultat de jèter la division entre les Français fut interrompu soudainement par M. Simon Reynaud, député réunblicain socialiste de la Loire, qui l'apostropha ainsi:

"Taisez-vous, les généraux assassins: Taisez-vous !"

Ces mots eurent pour effet de mettre la moitié de la Chambre debout, dans un sursaut d'indignation. Le centre et la droite protestèrent aux cris, "c'est une honte ! c'est indigne ! A la porte ! A la porte !" Vingt, trente députés se précipitèrent vers le banc des ministres, où siégeait le général Nollet, et l'adjurèrent, puis le sommèrent de protester.

—C'est honteux ! protestez ! continuaient des voix furieuses, pendant que l'extrême-gauche vocifèrait de son côté.

Mais rien ne vint et devant le tumulte général, M. Painlevé, président de la Chambre, leva la séance.

Partout en France on a déploré grandement le silence du général Nollet devant cette insulte aux généraux.

—:*:—

L'indignation est grande en Alsace

Paris— L'indignation est à son comble en Alsace-Lorraine à la pensée que le gouvernement Herriot va enlever aux Alsaciens leurs droits religieux et scolaires. L'Echo de Mulhouse dit à ce sujet ce qui suit:

"Un cri d'indignation fera écho dans tout le monde si en France le "régime abject" du Combisme devait revivre, s'il y avait des politiciens maudits et une majorité parlementaire pour chasser du pays les fils qui sont rentrés dans leur patrie pour la défendre en sacrifiant leur vie et envoyer en exil les les filles du peuple dont les pères et frères ont versé leur sang dans l'accomplissement de leur devoir national.

"Si en Alsace-Lorraine les persécutions religieuses devaient commencer, l'indignation franchirait la frontière et tous les catholiques du monde manifesteraient leurs pensées et leurs sentiments d'indignation et de douleur.

—:*:—

PARIS— On a inauguré un service aérien Paris-Varsovie, en une journée.

LILLE— Mgr Quillet, évêque de Lille, a accepté d'être parrain du quinzième enfant des époux Dubusse-Vermuse, de la Bassée.

PARIS— Le régime Herriot, en France, s'empresse de réhabiliter le général franc-maçon Sarrail, jadis Commandant en chef à Salonique, et "débarqué" pour cause.

TRAVERSES DE CHEMIN DE FER

Le chemin de fer National du Canada à l'intention de se pourvoir traverses pour l'année 1925. Ceux qui désirent lui en fournir devront s'adresser à M. W. R. Grant, agent Général pour les Traverses Chambre 802, bâtisse du Canadian National Express, Montréal, Qué., avant le 5 août 1924 et donner en même temps les informations suivantes: l'emplacement du bois de charpente avec lequel les traverses seront faites, la nature du bois de charpente, la quantité de traverses sciées ou taillées, autant que possible les traverses doivent être fournies sur les lignes du Chemin de fer National.

Prince-Albert

—Prennent part à la retraite ecclésiastique ouverte lundi soir, par le R. P. Couture, O.P., les membres suivants du clergé diocésain sous la direction de Monseigneur l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon. Mgr Brodeur, Mgr Bourdel, MM. les abbés: Barbier, Perron, Adam, Morin, Mourey, Chauvin, Drapeau, McMillan, Jullion, Desmarais, Gamache, Corcoran, Carpentier, Louison, Mollier, Pierre, Lebel, Perrault, Paquette, Valiquette, Gagnon, Morneau, Joyal, Joly, Hamel, Chatel, O'Leary, Burrell, Bernard, Marchand, (Le Pas).

—Demain un service anniversaire sera chanté pour le repos de l'âme de Mgr Pascal, auquel assisteront Mgr Prud'homme et tous les membres de son clergé. Le souvenir de la grande bonté et des hautes vertus du premier évêque de Prince-Albert est toujours vivant parmi nous, et c'est une coutume de touchante piété filiale établie par son digne successeur de faire célébrer un service à l'occasion de la retraite qui réunit tout le clergé.

—Nous avons été honorés cette semaine de la visite de Mgr Charlebois, au retour de sa visite pastorale dans les missions du Nord. Il était accompagné du R. P. Louis Moraud de l'Ile-à-la-Crosse, qui s'en va revoir sa famille à Lotbinière, Qué., après neuf années de la rude vie de missionnaires.

Le R. P. Léonard, O.M.I., principal de l'Ecole industrielle de Lebret nous a fait aussi une courte visite en compagnie du R. P. Rapp, de Grayson, après le pèlerinage de St-Laurent.

—*Depuis une quinzaine de jours* des échafaudages ont été dressés successivement aux quatres pans de mur de l'école catholique séparée. Il s'agissait de remplacer la bordure du toit par un nouveau système de gouttières. Les messieurs du clergé qui logent à l'école durant la retraite ecclésiastique ont bien été un peu incommodés par le bruit des marteaux.

—Un télégramme du gérant général du Chemin de fer National A. E. Warren, de Winnipeg, annonce à la Chambre de Commerce, en date du 18 juillet, que les travaux sur la ligne de Paddockwood vont commencer incessamment. On va d'abord terminer le remblai qui reste à faire, et entre temps les rails sont expédiés. Tout permet de croire que la ligne sera terminée dès cet automne pour être mise en opération aussitôt. La main d'oeuvre ne manque pas.

—M. J. P. O'Leary qui doit diriger les travaux de construction à l'hôpital de la Ste-Famille, annonce que le contrat de l'entreprise est confié à Shannon Brothers de Saskatoon.

La fondatrice des Soeurs du Précieux-Sang

Nous lisons dans l'Action Catholique:—La date d'aujourd'hui (11 juillet) ramène l'anniversaire, 91e, de la naissance de la vénérée Servante de Dieu, Mère Cathérine-Aurélie, la fondatrice canadienne-française de notre pieux Institut du Précieux Sang. Nous ne saurions laisser passer ce jour sans rendre grâces au Tout-Puissant d'avoir embaumé notre vie nationale du parfum délicat de cette violette du Calvaire", éclose aux rives du St-Laurent, et de nous avoir donné, par elle, une fondation religieuse d'élite, qui place notre pays en vedette parmi tous ceux au sein desquels s'élabore plus rapidement le Règne social du Roi Jésus. Nous prierons aussi que Dieu daigne glorifier bientôt, par la voix officielle de son Eglise, cette Fleur mystique du Canada.

Une importante brochure de Mgr Pâquet

Tous nos remerciements à Mgr Pâquet pour l'envoi de sa magistrale conférence sur "l'Eglise et les Survivances nationales" qui vient d'être mise en brochure. Le théologien, l'historien et le patriote projettent dans ces pages la pure lumière de vérité qui dissipe bien des brouillards sur cette question si importante pour les Canadiens-français en milieux étrangers. L'Eglise est avec ceux qui luttent pour la conservation de leur langue et de leurs traditions.

La brochure se vend 10 sous l'exemplaire au Secrétariat des Oeuvres de l'Action Catholique à Québec.

M. Frémont, membre du Comité Exécutif de l'Association d'Education du Manitoba

Nous notons avec plaisir que M. Donatien Frémont, directeur de la Liberté, et ancien rédacteur au Patriote a été élu par le Congrès de l'Association d'Education du Manitoba pour faire partie du comité Exécutif de cette Association.

Tous les autres membres réelus faisaient partie du Comité Exécutif qui se compose comme suit: MM. H. Beliveau, J. H. N. Léveillé, L. P. Gagnon, J. A. Marion, J. A. Cusson, J. A. Hébert, Noël Bernier, Eug. J. Dufresne, Henri Lacerte, Camille Fournier, Horace Chevrier, Joseph Leblanc, Marius Benoist, Donatien Frémont.

M. Montpetit donnera des cours d'histoire du Canada à la Sorbonne

Paris— M. Edouard Montpetit secrétaire-général de l'Université de Montréal, vient d'être invité par l'Université de Paris à donner une série de vingt cours à la Sorbonne sur l'histoire du Canada.

Ces cours ont pour but de mieux faire connaitre l'histoire du Canada à la jeunesse française.

La course autour du monde

Paris— Les aviateurs américains sont arrivés à Paris le 14 juillet, venant de Constantinople, Bucharest et Vienne.

Depuis leur départ de Tokio, les aviateurs ont regagné 11 jours qu'ils avaient perdus en Alaska, en dépit du fait qu'ils ont été retardés d'un jour à Constantinople afin de permettre au Gouvernement turc de faire une inspection réglementaire de leurs avions.

De Paris les aviateurs se sont rendus à Londres et il leur reste maintenant à franchir l'Atlantique.

McLaren au Japon

A son départ du Japon l'aviateur anglais Stuart McLaren a été forcé d'attérir dans le brouillard. On l'a cru perdu pendant une couple de jours, des bateaux japonais s'étaient mis à la recherche.

Guerre aux "bootleggers"

La Ligue de Modération dans un manifeste de son président, la brigadier général G. S. Tuxford, déclare la guerre aux "bootleggers" et aux débits de boisson. Elle invite tous ceux qui sont en faveur de la tempérance à travailler ferme pour faire disparaitre les abus qui se sont introduits un peu partout sous le régime de la prohibition.

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties, et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 26

ON DEMANDE un instituteur bilingue, diplômé pour l'école de Kermaria No 775. S'adresser à Joseph Crozon, sec.-trés., Kermaria P. O., Sask. 18-20 P

ON DEMANDE une instituteur ou institutrice pour l'école Piché, sachant parler en enseigner l'anglais et le français. S'adresser a J. A. Piché Gravelbourg. 25P

Amnistie pour Caillaux et Malvy

Paris— Caillaux, Malvy, Landon, Golsky, tous les traitres, sont absous, remis en libertés et rappelés à leur ancien rôle politique par le cabinet Herriot qui a fait adopter à la Chambre une loi d'amnistie en leur faveur après une séance des plus orageuses.

L'amnistie de Caillaux a été voté à 102 voix de majorité et celle de Malvy à 189.

Joseph Caillaux, ancien président du Conseil, avait été condamné par la Haute-Cour à 3 ans de prison, 5 ans d'interdiction de séjour et à 10 ans de privation de ses droits politiques, pour "intelligence avec l'enemi" pendant la dernière guerre.

Jean Malvy avait été condamné par la même Haute-Cour à cinq ans de bannissement pour "avoir, dans l'exercice de ses fonctions de ministre de l'intérieur de 1914 à 1917, méconnu, violé et trahi les devoirs de sa charge dans des conditions le constituant en "état de forfaiture."

Marché aux grains de Prince-Albert

No 1, $1.10; No. 2, $1.06; No 3, $1.01; No 4, 95c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No 1 nord, 1.39 3-8; No 2, nord, 1.36 1-8; No 3 nord, 1.31 3-8; No 4, 1.22, 5-8; No 5, 1.14 1-8; No 6, 1.03 5-8; fourrage, 92 5-8; voie, 1.35 5-8.

Avoine—No 2 C.W., 48 3-8; No 3 C.W., 46 3-8; extra 1 fourrage, 46 1-8; No 1 fourrage, 44 7-8; No 2 fourrage, 42 7-8; rejeté, 39 3-8; voie, 48 3-8.

Orge—No 3 C.W., 81 1-2; No 4 C.W., 76 1-2; rejeté 72 3-2; fourrage, 72; voie, 80 3-4.

Lin—No 1 N.W.C., 2.30 12; No 2 C.W., 2.26 1-2; No 3 C.W., et rejeté, 2.00 1-2; voie, 2.25 1-2.

Seigle—No 2 C.W., 80 1-2.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché reste toujours bas. Des bons animaux de boucherie se vendent de 1-2 sou à 4 sous. Les porcs se vendent un peu mieux jusqu'à $6.75.

Marché aux animaux de Winnipeg

Arrivages: 2,069 bêtes à cornes, 266 veaux, 1,507 porcs, 117 moutons. Assez bonne demande pour les animaux de boucherie. Porcs à $7.25 et porcs à bacon $8.00, moutons $11.

PETITES ANNONCES

TARIF
des Annonces Classifiées du PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
01c du mot additionnel

5 inscrtions pour $2.00

Strictement payables à l'avance.

INSTITUTRICE française avec diplôme pour l'Ecole Bolton à trois milles de Storthoaks. Salaire $1100.00. Adressez à W. Lapierre, sec.-trés., Storthoaks, Sask. 25P

ON DEMANDE pour l'école de La Plaine No 871, un maitre ou maitresse d'école bilingue avec diplôme permanent de deuxième classe pour la province. Prière d'envoyer l'application avec salaire désirer pour l'année scolaire au Sec.-Trés., A. Barré, Duck Lake, Sask. 21

MAITRE ou maitresse d'école, qualifié pour la province, pouvant enseigner le français et l'anglais, est demandé pour l'école La Marseillaise No 3327, commençant le 1er septembre prochain. L'applicant devra mentionner le salaire désiré. Albert Marchildon, sec.-trés., Zénon Park, Sask. 22P

LA COMMISSION scolaire de Ferland demande un instituteur bilingue et catholique ou instituteur qualifié pour la Saskatchewan. Salaire $1200. E. Johnson, sec.-trés., Ferland, Sask. 21

FRANCAIS, 24 ans, avec certifical de 2ème classe anglais de l'école commercial espagnol, quatre années d'emploi dans une école normale de Toronto et diplôme Frank LeRaher, 498 St-Hubert, Montréal, P. Q. 23P

ON DEMANDE un instituteur marié ayant un certificat de 1ère ou 2ème classe pour la Saskatchewan, capable d'enseigner le français et l'anglais. Salaire $1200 avec usage d'une maison en briques de 4 apartements. Informations reçues jusqu'au 26 juillet. Knapton S. D. 2177, Prud'homme, Sask. William A. Pain, sec. 20P

ON DEMANDE fille de magasin pour magasin général. Bon salaire pour personne expérimentée. Connaissance anglais et français éxigé. Bonne maison de pension près magasin. M. Daniel Lefebvre, St-Brieux. Téléphone 18. 21

ON DEMANDE une institutrice canadienne-française, diplômée de la province, pour prendre charge d'une des classes de l'école du village de Ponteix, l'un des centres français, les plus important de la Saskatchewan. L'applicante devra avoir de l'expérience et être bien qualifiée. Bon salaire sera payé à une personne compétente. Ouverture des classes le 2 septembre. J. Eug. Jodoin, secrétaire Poirier S.D. 2369, Ponteix, Sask. 19—

TERRES A VENDRE et à louer à Val Marie. Nouveau point de division sur le C. P. R., 70 milles au sud de Swift-Current, grande culture ou mixte, bonne eau, pluie suffisante, jamais de grêle. Adressez-vous: V. et P. Val Marie Bureau, Val Marie P. O. Sask. 19

TERRES A VENDRE et à louer à Val Marie. Nouveau point de division sur le C. P. R., 70 milles au sud de Swift Current. Grande culture ou mixte. Bonne eau. Pluie suffisante, jamais de grêle. Adressez-vous: V. & P. ValMarie Bureau, Val Marie P.O., Sask. 21

ON DEMANDE pour l'école Gover No 3276 un instituteur ou institutrice catholique enseignant les deux langues et qualifié pour la province, résidence fournie, salaire $110 par mois d'enseignement. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Théodore Lalonde, sec.-trés., Zenon Park, Sask. 25

ON DEMANDE instituteur bilingue pour l'école de Dollard. Une vingtaine d'élèves dans grades 1 à 12 inclusivement. L'ouverture des classes le 2 septembre. Donnez certificat, expérience et salaire désiré. S'adresser au secrétaire-trésorier Wm. Past, Dollard, Sask. 23P

ON DEMANDE pour l'école séparée catholique de Meyronne deux institutrices ou un instituteur et institutrice pour la réouverture des classes vers la mi-août. Il est nécessaire que tous puissent enseigner le français et nous désirons avoir au moins un des postulants pourvue d'un diplôme de 2è classe. S'adresser à Charles Van Elslande ou à M. l'abbé Jules Bois, Meyronne, Sask.

INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour l'école Royer No. 4384, à 5 milles de Ponteix. Devra enseigner les deux langues. Classes commencent le 11 août. Mentionnez expérience et salaire demandé en s'adressant à Henri Stringer, sec.-trés., Ponteix, Sask. 21P

JEUNE FILLE parlant français et l'anglais, bonne éducation, 2 ans d'expérience, désire une position dans un magasin. Bonnes références. Adressez Mlle X. Y. Z., 2026 Retallach, St., Régina 25

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue, avec certificat de 2è classe pour la Province. Mentionner l'expérience et le salaire demandé. Ecole du village F. L. Joly, sec., Albertville, Sask. 22

ON DEMANDE dame française de 25 à 40 ans, fille ou veuve, pour garder maison, respectable pour homme veuf et petit garçon de 4 ans. Répondre E. A. Westlin, 2141 rue Queen, Régina, Sask. 14-19 P.

NOUS achetons "au char" des poteaux de clôture de pin, d'épinette, de tremble et de tamarac. Spécifiez vos prix, f.o.b., à votre lieu de chargement. Northern Cartage Company, Prince-Albert, Sask. 15—

A VENDRE—Maison à St-Boniface, Man., rue Langevin près hôpital et école, 4 appartements, garage et poulaillère, sur lot de 50 x 127 pieds. Conditions faciles avec titre. S'adresser a boite No. 1 Patriote de l'Ouest.

TERRES A VENDRE—160 acres, avec bâtisses, aussi comprenant Transfert, terrain loué pour pâturage. Bon endroit pour laitier, situé à deux milles village Willow Bunch. Bonne clientèle. Aussi douze vaches laitières. Trente acres en culture. Vendrai à bon marché. Conditions faciles, raison de vente, maladie. Adressez P. Lapointe, Willow Bunch, Sask. 17-22 P.

AVIS—Jeune instituteur bilingue, Bachelier de l'Université, remplacerait volontiers instituteur ou institutrice pendant quelques semaines, ou d'ici au mois de septembre, prier de s'adresser immédiatement à boite 460 Le Patriote de l'Ouest. 17—

M. ROSAIRE GAGNE, B. A., Instituteur, diplômé première classe, treize ans d'expérience, et Mme Emélia Gagné, institutrice, diplôme de deuxième classe, dix ans d'expérience désirent emploi comme principal et institutrice dans une maison d'école. Adresse Rosaire Gagné, Coderre, Sask. 15-20 P.